

Université de Montréal

**Les facteurs de risque dynamiques associés à l'agression sexuelle chez les
cyberdélinquants**

Par

Jean-Olivier Lamothe

École de criminologie

Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures

en vue de l'obtention du grade de M. Sc.

à la maîtrise en criminologie

option mémoire

Août 2019

© Jean-Olivier Lamothe, 2019

Université de Montréal

Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Les facteurs de risque dynamiques associés à l'agression sexuelle chez les cyberdélinquants

Présenté par : Jean-Olivier Lamothe

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Francis Fortin, président-rapporteur
Sarah Paquette, membre du jury
Franca Cortoni, directrice de recherche

Résumé

La lutte contre l'exploitation sexuelle des enfants a contribué à mettre en place des stratégies optimisant la détection des délinquants sexuels sur internet (Ministère de la Justice du Canada, 2018). Une prise en charge efficace de ces individus par le système de justice implique notamment d'évaluer leur risque de commettre un nouveau crime. À cet effet, l'agression sexuelle serait fortement sous-détectée parmi les cyberdélinquants. Environ 12 % des cyberdélinquants sont officiellement détectés pour des agressions sexuelles alors que ce taux s'élèverait à plus de 50 % en tenant en compte les données autorévélées (Seto, Hanson & Babchishin, 2011). Les instances judiciaires se doivent donc d'être mieux outillées pour détecter efficacement les cyberdélinquants à risque d'agression sexuelle. Ainsi, l'objectif de cette recherche consiste à examiner les facteurs de risque associés à l'agression sexuelle chez les cyberdélinquants. L'échantillon comportait 124 participants catégorisés en fonction de leur statut de détection par le système de justice. Les groupes de délinquants détectés incluaient 26 délinquants ayant été accusés pour des délits sexuels par internet et des agressions sexuelles (délinquants mixtes) et 41 cyberdélinquants ayant été accusé seulement pour des infractions sexuelles par internet. Les groupes de délinquants non détectés incluaient 42 délinquants ayant confessé au moins un délit sexuel par internet ou une agression sexuelle et 15 cyberdélinquants ayant confessé des infractions sexuelles par internet. Des comparaisons entre les cyberdélinquants et les délinquants mixtes ont été effectuées pour les facteurs de risque de l'intérêt sexuel envers les enfants, la préoccupation sexuelle, le coping sexuel, les cognitions soutenant les agressions sexuelles et les cognitions soutenant les crimes sexuels par internet. Les résultats montrent que les cognitions soutenant les agressions sexuelles permettent de discriminer les cyberdélinquants qui commettent des agressions sexuelles de ceux qui n'en commettent pas, sans égard au statut de détection. Ces

résultats appuient les modèles théoriques soutenant qu'une tendance plus marquée pour l'antisocialité peut être associée aux comportements d'agression sexuelle.

Mots-clés : cyberdélinquant sexuel, agression sexuelle, facteurs de risque, statut de détection, délit sexuel sur internet, intérêt sexuel envers les enfants.

Abstract

The governments will to fight against child sexual exploitation has contributed to put in place strategies to improve the detection of online offenders and to apply laws that more severely condemn these kind of behaviors (Department of Justice of Canada, 2018). The effective management of these individuals by the criminal justice system involve the evaluation of their risk to reoffend. However, sexual abuse appears to be under detected among internet offenders, with 12 % of all internet offenders officially detected for a contact offense whereas about 50 % of them disclose having engaged in a contact sexual offense when self-report data are examined (Seto, Hanson & Babchishin, 2011). The justice system needs to better detect internet offenders at risk of sexual abuse for prevention purposes and to help these individuals not escalate to contact offending. The aim of this study is to investigate the association between the presence of dynamic risk factors and contact sexual offending among online offenders. The sample included 124 offenders who had committed an internet sexual offense and were subsequently classified based on whether or not they self-reported sexual offense (s) not detected by the law enforcement. The sample was comprised of 41 detected online-only offenders, 26 detected mixed offenders (both online and contact offenses), 15 undetected online-only offenders and 42 undetected mixed offenders. Comparisons between online-only and mixed offenders were examined on sexual interest in children, sexual preoccupation, sexual coping, cognitions supporting sexual abuse against children and cognitions supporting online sexual offenses. Results show that the cognitions supporting sexual abuse against children was predictive of a contact offense among online offenders. These results provide support to theoretical models suggesting that antisocial orientation is associated with contact sexual offending.

Keywords: Online sexual offender, sexual abuse, risk factors, detection status, internet sexual offense, sexual interest in children.

Table des matières

Résumé	iii
Abstract	v
Table des matières	vii
Liste des tableaux	ix
Liste des abréviations.....	x
Remerciements	xi
Introduction	1
1. Contexte théorique.....	5
1.1. Clarifications terminologiques	6
1.1.1. Avec contact.....	6
1.1.2. Sans contact.	7
<i>1.1.2.1. Pornographie juvénile.....</i>	<i>7</i>
<i>1.1.2.2. Leurre informatique.</i>	<i>8</i>
1.2. La transférabilité des connaissances en délinquance sexuelle.....	9
1.3. Caractéristiques et récidence des cyberdélinquants	12
1.4. L'agression sexuelle chez les cyberdélinquants	13
1.5. Le <i>Motivation-Facilitation Model</i>.....	15
1.6. Les recherches empiriques et le MFM.....	17
1.7. Les cyberdélinquants comparés aux délinquants mixtes.....	20
1.7.1. Les intérêts sexuels envers les enfants.....	22
1.7.2. La préoccupation sexuelle.....	23
1.7.3. Utilisation du sexe comme stratégie d'adaptation (coping sexuel).	24
1.7.4. Les cognitions soutenant les crimes sexuels.	24
1.8. Le statut de détection	25
1.9. Les données officielles et autorévélatrices dans l'étude de la cyberdélinquance	28
1.10. Problématique	31
2. Méthode.....	34

2.1. Participants et procédure.....	35
2.2. Mesures.....	35
2.2.1. Statut de détection.....	36
2.2.1.1. <i>Déecté</i>	36
2.2.1.2. <i>Non déecté</i>	36
2.2.1.3. <i>Combiné</i>	37
2.2.1.4. <i>Nombre de délits avec contact</i>	37
2.2.2. Facteurs de risque.	37
2.2.2.1. <i>Intérêt sexuel envers les enfants</i>	37
2.2.2.2. <i>Préoccupation sexuelle</i>	38
2.2.2.3. <i>Utilisation d'activités sexuelles comme stratégies d'adaptation</i>	38
2.2.2.4. <i>Les cognitions soutenant le crime</i>	39
2.3. Stratégies analytiques.....	40
3. Résultats	42
3.1. Description de l'échantillon	43
3.2. Âge et antécédents criminels.....	45
3.3. Comparaisons de groupe.....	47
3.4. Facteurs associés aux délits avec contact parmi les cyberdélinquants	49
3.5. Analyse du nombre de délits avec contact.....	51
4. Discussion.....	52
4.1. Le leurre informatique chez les délinquants mixtes.....	53
4.2. Les facteurs associés à l'agression sexuelle	56
4.3. Le profil des délinquants selon leur statut de détection.....	58
4.4. Les facteurs associés à la répétition des agressions sexuelles	60
5. Limites de l'étude et recherches futures	62
Conclusion.....	66
Références	69

Liste des tableaux

Tableau 1. Nombre de cyberdélinquants et de délinquants mixtes détectés et non détectés ayant des accusations officielles ou ayant confessé un crime.....	44
Tableau 2. Statistiques descriptives : Âge et antécédents délictuels en fonction des crimes commis et du statut de détection.....	46
Tableau 3. Comparaisons de groupes aux facteurs de risque selon les crimes commis et le statut de détection.....	48
Tableau 4. Régressions logistiques de l'association entre les facteurs de risque et les crimes commis	50
Tableau 5. Régression linéaire multiple des facteurs associés à la quantité de délits avec contact commis par les cyberdélinquants.....	51

Liste des abréviations

MESE : Matériel d'exploitation sexuelle d'enfants

MF : *Motivation-facilitation model*

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier ma directrice de recherche, Mme Franca Cortoni, d'avoir cru en moi et de m'avoir fait confiance lorsque je suis venu vous voir dans votre bureau pour me faire diriger. Vous avez su être soutenance, rigoureuse et d'excellents conseils durant ces deux années. Merci.

Un gros merci à Jean-Pierre, Francis, Sarah et à la Sûreté du Québec de m'avoir permis de travailler sur des projets de recherche passionnants tout en étudiant. Ces expériences auront été très riches en apprentissages et en rires. Merci.

Je veux également exprimer une reconnaissance particulière à Sarah. En premier, pour tes données. Ton souci du détail et de l'organisation a grandement facilité mes analyses. En deuxième, pour tes précieux conseils. Nos discussions m'ont permis de me trouver un sujet de recherche et de me faire une tête sur mon sujet. Merci.

Je ne peux passer sous le silence l'appui inconditionnel de mes parents. Ma mère, qui ne se dit pas intellectuelle, mais qui songe à donner des conférences sur l'histoire du Québec à sa retraite, m'a inculqué cette soif d'apprendre. Merci. Mon père, de qui j'ai un lointain souvenir, aura été plus que présent, malgré son absence, durant tout mon parcours scolaire. Tu as été un modèle pour moi. Tu es un exemple de détermination et de courage. Merci.

Un petit mot également à vous, mes amis, qui êtes ma famille. Vous avez su être compréhensifs malgré mes refus répétés à faire des activités en raison de la charge de travail importante qu'implique la rédaction d'un mémoire. Merci.

Enfin, à toi, ma petite Mé. C'est drôle comment la vie fait bien les choses, parfois. Tu as été certainement ma plus grande source de motivation et de persévérance durant ces deux années.

Tes encouragements et ton support moral ont eu une fonction thérapeutique sur moi. Nos discussions m'auront été d'une aide précieuse et ta rigueur intellectuelle m'inspirera toujours.

Merci.

À vous tous, merci.

Introduction

Les cas de crimes sexuels par internet ont connu un essor important en quelques années. Wolak (2011) rapporte que les arrestations en lien avec les crimes relatifs au visionnement, à la distribution et à la production de Matériel d'Exploitation Sexuelle d'Enfants (MESE) ont plus que doublé entre 2000 et 2006 aux États-Unis. Une tendance similaire est également observée au Canada concernant le leurre informatique (Loughlin & Taylor-Butts, 2009) et l'utilisation de MESE (Ministère de la Justice du Canada, 2018). Plusieurs raisons peuvent expliquer cette croissance. D'abord, la démocratisation d'internet, par son faible coût et son accessibilité, rend la commission de délits sexuels plus facile que dans le monde réel (Seto & Hanson, 2011). Ensuite, l'ajout et la modification des lois forcent les corps policiers à s'adapter à la réalité des crimes sexuels par internet et à mettre en place des stratégies de lutte plus efficaces (Sécurité publique du Canada, 2015). Les individus fautifs sont mieux détectés, conduisant à une hausse des arrestations et du nombre d'individus sanctionnés par la justice pour ces types de crime (Wolak, 2011). Comme Wollert, Wagonner et Smith (2012) le soulignent, les sentences en lien avec les crimes de MESE aux États-Unis se sont alourdies, passant de trois ans en moyenne en 1990, à environ 10 ans dans les années 2000. Ainsi, les services correctionnels prennent en charge un plus grand nombre de cyberdélinquants, et ce, pour une plus longue durée.

Cette sérieuse prise en charge des cyberdélinquants par les corps policiers et les différents intervenants du système de justice rappelle l'importance de porter un plus grand intérêt scientifique à ce groupe. Les connaissances en délinquance sexuelle ont énormément progressé et ont amené plusieurs retombées pratiques telles que l'identification de facteurs de risque de récidive (Hanson & Bussière, 1998 ; Hanson & Morton-Bourgon, 2005), la création d'outils d'évaluation du risque (Hanson, Harris, Scott, & Helmus ; 2007 ; Hanson & Thornton, 1999) et le perfectionnement des interventions en traitement (Marshall, Marshall, Serran, & O'Brien, 2011), pour n'en nommer que quelques-unes.

Il paraît pertinent de se pencher sur la transférabilité de ce savoir à la population des cyberdélinquants sexuels. En d'autres termes, est-il nécessaire de faire la distinction entre les délinquants qui commettent des infractions sexuelles impliquant des contacts physiques avec la victime et les délinquants qui commettent des infractions sexuelles par internet ? À cet effet, les recherches scientifiques montrent des différences dans les caractéristiques des cyberdélinquants en comparaison aux auteurs d'agression sexuelle (Babchishin, Hanson, & VanZuylen, 2015 ; Elliott, Beech, Mandeville-Norden, & Hayes, 2009 ; Seto, 2013). Étant de plus en plus nombreux et présentant plusieurs caractéristiques différentes des auteurs d'agression sexuelle, les cyberdélinquants doivent faire l'objet d'une attention scientifique particulière et être étudiés en tant que groupe unique. Cette perspective scientifique servirait notamment à améliorer le savoir académique sur ce groupe, et ainsi mieux prévenir, évaluer et traiter ce problème.

En dépit du fait que les cyberdélinquants sont différents en plusieurs points des auteurs d'agression sexuelle, il est rapporté qu'une certaine proportion commet tout de même des agressions sexuelles (Seto, Hanson, & Babchishin, 2011). Ainsi, une des questions majeures de la recherche portant sur les cyberdélinquants sexuels concerne le potentiel de ces individus à commettre une agression sexuelle (Jung, Ennis, Stein, Choy, & Hook, 2013 ; Lee, li, Lamade, Schuler, & Prentky, 2012 ; Long, Allison, & McManus, 2013 ; McCarthy, 2010 ; McManus, Long, Alison, & Almond, 2015 ; Seto et al., 2011). Autrement dit, est-ce que les cyberdélinquants ont aussi commis un crime sexuel avec contact, et quelles sont les caractéristiques permettant de les identifier?

D'après Seto et al. (2011), parmi les cyberdélinquant sexuel, un sur deux a déjà ou commettra un jour des infractions impliquant des contacts physiques avec la victime. Ces individus, puisqu'ils ont commis des crimes sexuels par internet et de agressions sexuelles, sont catégorisés en tant que délinquants mixtes. Ils deviennent une base de comparaison intéressante pour étudier

le potentiel délictuel des cyberdélinquants. L'étude des similarités et différences entre les individus commettant seulement des délits sexuels par internet (cyberdélinquants) et les individus commettant des délits sexuels par internet et avec contact (délinquants mixtes) permettrait de mieux documenter les caractéristiques associées à l'agression sexuelle chez les cyberdélinquants.

À ce jour, les délinquants sont identifiés par leur historique officiel de délits sexuels. Les données officielles ne cernent néanmoins qu'une fraction des cas réels d'agressions sexuelles commises par les cyberdélinquants et plusieurs études ont utilisé ce type de méthodologie (Eke, Seto, & Williams, 2011 ; Jung et al., 2013 ; Long et al., 2013 ; McManus et al., 2015). Il est donc possible que plusieurs individus, selon les données officielles, soient classifiés comme cyberdélinquants, mais qu'ils soient en fait des délinquants mixtes lorsque les données autorévélées sont examinées. Ces individus auraient initialement dû être classifiés comme délinquants mixtes, mais ont plutôt été catégorisés et étudiés comme cyberdélinquants sexuels d'après les données officielles. Ce problème de catégorisation aurait donc pu atténuer ou accentuer les différences de groupe dans les études utilisant des données officielles seulement. Or, les études s'étant penchées sur cette question utilisent surtout des données officielles (Eke, Seto, & Williams, 2011 ; Jung et al., 2013 ; Long et al., 2013 ; McManus et al., 2015). Des recherches supplémentaires prenant en compte les données officielles et autorévélées seraient utiles pour aider à comprendre d'une façon plus globale le phénomène de l'agression sexuelle chez les cyberdélinquants.

Le présent mémoire vise donc à mieux comprendre les facteurs de risque qui sont associés à l'agression sexuelle chez les cyberdélinquants. Plus précisément, il s'intéresse aux facteurs de risque dynamiques, soit les facteurs pouvant se modifier par de l'intervention, qui permettent de discriminer les cyberdélinquants qui se limiteront à commettre des délits par internet de ceux qui commettront aussi des délits impliquant des contacts physiques avec la victime. Enfin, puisqu'il existe des limites importantes dans la littérature concernant les sources de données utilisées pour

les études, ce mémoire tentera de répondre à cette limite en utilisant des sources de données officielles et autorévélees.

1. Contexte théorique

1.1. Clarifications terminologiques

Les études portant sur les auteurs de crimes à caractère sexuel font la distinction entre trois types de délits sexuels : avec contact, sans contact et mixte (Babchishin et al., 2015 ; Faust, Bickart, Renaud, & Camp, 2015 ; Seto, 2013 ; Seto & Eke, 2015 ; Webb, Craissati, & Keen, 2007). Ce vocable est employé pour distinguer les infractions sexuelles comprenant des contacts physiques sur les victimes de celles sans contact physique.

1.1.1. Avec contact. Les crimes sexuels avec contacts physiques comprennent les agressions sexuelles et les contacts sexuels (Seto, 2013). Selon le Code criminel canadien (2018), pour considérer un geste comme une agression sexuelle, il doit y avoir la présence de trois critères : (1) l'emploi de la « force », (2) dans un contexte sexuel, (3) sans le consentement de la personne. Pour sa part, l'infraction de « contacts sexuels » est définie comme suit : « Toute personne qui, à des fins d'ordre sexuel, touche directement ou indirectement, avec une partie de son corps ou avec un objet, une partie du corps d'un enfant âgé de moins de seize ans » (Article 151 du Code criminel canadien, 2018).

Une personne de moins de 16 ans n'est pas réputée comme étant apte à donner un consentement (Code criminel canadien, 2018). Ainsi, tout rapport sexuel avec une personne de moins de 16 ans est considéré comme illégal, sauf certaines exceptions permettant aux adolescents de consentir à avoir des rapports entre eux. À cet effet, quelqu'un âgé de 12 ou 13 ans ne peut consentir à avoir des rapports sexuels qu'avec une personne de moins de 2 ans son aîné, et quelqu'un âgé de 14 ou 15 ans, moins de 5 ans son aîné. Dans une perspective scientifique et pour le présent mémoire, les termes « agression sexuelle » ou « délit avec contact » réfèrent à tout délit impliquant des contacts physiques, qu'il s'agisse de l'infraction de contact sexuel ou d'agression

sexuelle. Ainsi, les individus ayant commis des infractions sexuelles impliquant des contacts physiques sont appelés « auteurs d'agression sexuelle ».

Les délinquants ayant commis des infractions avec contact peuvent avoir commis une agression sexuelle envers un adulte ou envers un enfant. Les termes « agresseurs d'adultes » réfèrent aux délinquants ayant commis un crime sexuel avec contact envers un adulte. Les termes « agresseurs d'enfants » réfèrent à des délinquants ayant commis un crime sexuel avec contact envers un enfant. Dans la culture populaire, le mot « pédophile » et ses dérivés sont souvent employés comme synonymes des mots « agresseur d'enfant ». Il importe toutefois de les distinguer. La pédophilie est une paraphilie appartenant à la catégorie des troubles sexuels et les personnes en souffrant démontrent de l'intérêt sexuel pour les enfants prépubères (American Psychiatric Association, 2013). Ce ne sont pas tous les agresseurs d'enfants qui répondent aux critères diagnostiques de la pédophilie, tout comme ce ne sont pas tous les individus qui souffrent de pédophilie qui commettront une agression sexuelle sur un enfant (Seto, 2013).

1.1.2. Sans contact. Les infractions sexuelles sans contact comprennent telles que le voyeurisme ou l'exhibitionnisme, mais également celles commises par le biais d'internet. Les infractions sexuelles par internet regroupent les crimes relatifs à la pornographie juvénile et le leurre informatique, qui doivent se mériter une attention particulière.

1.1.2.1. Pornographie juvénile. Selon une adaptation de l'article de loi du Code criminel canadien (2018), la pornographie juvénile se définit comme toute représentation photo, vidéo, écrite ou sonore où figure une personne de moins de 18 ans, ou présentée comme telle, dont la caractéristique dominante est la représentation, dans un but sexuel, d'organes sexuels ou se livrant à des activités sexuelles. Le Code criminel canadien (2018) répertorie quatre infractions de

pornographie juvénile. Un individu peut donc être traduit en justice s'il accède, possède, distribue ou produit de la pornographie juvénile. Les cas de production peuvent parfois inclure des infractions avec contact si le producteur du matériel est également l'individu devant la caméra. Pour les fins de ce mémoire, les cas de production qui impliquent aussi des infractions avec contact seront séparés en deux délits distincts. Ainsi, notre objet d'étude s'intéresse aux comportements se référant à la consommation d'images et de vidéos de pornographie juvénile. Contrairement à l'infraction d'agression sexuelle, il n'y existe pas d'exception en rapport à l'âge. Ainsi, le matériel pornographique est illégal s'il expose des personnes de moins de 18 ans.

Bien que les termes « pornographie juvénile » soient beaucoup utilisés dans les écrits scientifiques et par le Code criminel, plusieurs s'accordent pour dire que ces termes sous-entendent une forme de complicité dans les abus de la part de l'enfant (Cyberaide, 2016). Ainsi, dans le but de refléter plus justement la nature des torts infligés aux enfants (Henshaw, Ogloff, & Clough, 2017), la littérature adopte de plus en plus la terminologie anglophone de Child Sexual Exploitation Material (CSEM) (Babchishin, Merdian, Bartels, & Perkins, 2018 ; Paquette & Cortoni, 2019). La traduction francophone, soit Matériel d'Exploitation Sexuelle d'Enfants (MESE), sera ainsi employée pour référer à ce qui est normalement connu comme étant de la pornographie juvénile. Enfin, comme la majorité des crimes répertoriés de MESE sont commis par un intermédiaire électronique (Motivans & Kyckelhahn, 2007 ; Seto, 2013), les crimes de MESE s'inscrivent dans le spectre des crimes sexuels par internet.

1.1.2.2. Leurre informatique. La loi canadienne concernant le leurre informatique proscriit l'utilisation de moyens électroniques pour communiquer avec un mineur dans le but de faciliter une infraction sexuelle (Code criminel canadien, 2018). Une infraction de leurre prend place même si aucun contact physique ne s'est produit. Ainsi, l'intention seulement de commettre un délit

sexuel avec une personne mineure est punissable. Pour prouver l'infraction, il suffit de démontrer que l'accusé a leurré un enfant avec l'intention de commettre une infraction secondaire (Fortin & Lanthier, 2013). Par exemple, une personne majeure ayant incité un mineur à se toucher à des fins sexuelles ou l'ayant invité à une rencontre dans un but sexuel commet une infraction de leurre informatique, et ce, même si l'enfant ne s'est pas touché ou si ladite rencontre n'a pas eu lieu. Dans ces exemples, les infractions secondaires seraient l'incitation aux contacts sexuels ou les contacts sexuels. L'infraction prend place si la victime est une personne de moins de 18 ans et si la communication est dans le but de commettre une infraction sexuelle secondaire. S'il n'est pas précisé autrement, les références au leurre informatique renvoient au délit en soi, sans qu'il y ait eu d'infraction secondaire.

Donc, les crimes sexuels par internet comprennent le MESE et le leurre informatique. Pour faire référence aux individus ayant commis ces types de crimes, en tant que groupe, les termes « cyberdélinquant » ou « cyberdélinquant sexuel » seront employés. Les termes « délinquants sexuels mixtes » invoquent les individus ayant commis un crime sexuel avec contact ainsi qu'un crime sexuel par internet (MESE ou leurre informatique).

En résumé, les auteurs d'agression sexuelle réfèrent aux individus qui ont commis des infractions sexuelles impliquant des contacts physiques et les cyberdélinquants sexuels sont connus pour avoir commis des crimes de MESE ou de leurre informatique. Enfin, les délinquants mixtes ont commis au moins un délit sexuel avec contact ainsi qu'un délit sexuel par internet.

1.2. La transférabilité des connaissances en délinquance sexuelle

Un vaste corpus de connaissances a été développé au cours des dernières décennies en délinquance sexuelle. Les avancées scientifiques concernant l'évaluation du risque de récidive en

sont un bon exemple. Hanson et ses collaborateurs (1998, 2005) ont conduit deux méta-analyses d'importance en agréant les données de plusieurs études. La première méta-analyse ($k = 61$; $n = 23\,393$) (Hanson & Bussière, 1998) et la deuxième ($k = 82$; $n = 29\,450$) (Hanson & Morton-Bourgon, 2005) ont chacune apporté une contribution marquante au domaine scientifique de la délinquance sexuelle et ont permis de dresser un portrait exhaustif des facteurs associés à la récurrence en délinquance sexuelle. Ces facteurs de risque sont aujourd'hui largement connus et intégrés à de nombreux outils d'évaluation du risque de récurrence (Hanson & Thornton, 1999 ; Hanson, Harris, Scott, & Helmus, 2007).

Les facteurs de risque, également connus sous l'appellation de prédicteurs, sont des caractéristiques qui ont été statistiquement démontrées comme étant liées à une problématique (Bonta & Andrews, 2016). En délinquance sexuelle, on distingue généralement les facteurs de risque associés à un premier passage à l'acte des facteurs de risque associés à la persistance, soit la récurrence. Bien que certains facteurs puissent être associés à un premier passage à l'acte autant qu'à la récurrence (p. ex., intérêt sexuel envers les enfants), d'autres sont seulement associés à un premier passage à l'acte (p. ex., victimisation sexuelle) (Seto, 2013). Le recoupement de certains de ces facteurs montre l'importance de s'intéresser aux facteurs de risque associés à la récurrence dans l'étude des facteurs associés à un premier passage à l'acte.

À cet effet, il existe deux types de facteurs de risque de récurrence : statiques et dynamiques. Les facteurs statiques sont des prédicteurs qui ne peuvent se modifier par des interventions. L'âge ou l'historique criminel en sont des exemples. Ces facteurs permettent d'établir le niveau de risque de récurrence d'un individu, mais ne renseignent pas sur les objectifs à cibler en traitement afin de réduire ce niveau de risque. À contrario, les facteurs dynamiques peuvent évoluer et se modifier grâce à l'intervention. Ils sont des prédicteurs de la récurrence, mais aussi des cibles d'intervention

en traitement (Mann, Hanson, & Thornton, 2010). Ils sont primordiaux dans l'évaluation du risque de récidive puisque d'une part, ils améliorent la prédiction (Eher, Matthes, Schilling, Haubner-MacLean, & Rettenberger, 2012) et d'autre part, ils permettent aux intervenants d'avoir des cibles claires de traitement en vue de réduire le niveau de risque (Bonta & Andrews, 2016). Les intérêts sexuels déviants, la préoccupation sexuelle ou les cognitions soutenant les crimes sexuels sont des exemples de facteurs de risque dynamiques (Hanson & Morton-Bourgon, 2005).

Les efforts déployés à l'étude des facteurs de risque en délinquance sexuelle ont surtout été appliqués à la population des auteurs d'agression sexuelle. Comme le pan de recherche sur la cyberdélinquance sexuelle est relativement jeune, il est pertinent de se pencher sur la question de la transférabilité du savoir accumulé en délinquance sexuelle jusqu'à présent à la population des cyberdélinquants sexuels. En d'autres termes, est-il nécessaire de distinguer les délinquants qui commettent des infractions avec contact et les délinquants qui commettent des infractions sexuelles par internet ?

Seto et Hanson (2011) contrastent deux orientations opposées face à cette interrogation. La première position dépeint le groupe des cyberdélinquants comme une extension des délinquants sexuels conventionnels ayant simplement eu un accès à internet. Si cette approche se révèle comme étant juste, la comparaison des caractéristiques et des facteurs de risque entre les auteurs d'agression sexuelle et les cyberdélinquants sexuels montrerait des ressemblances majeures (Seto, 2013). La deuxième position décrit plutôt les cyberdélinquants comme étant un groupe différent des auteurs d'agression sexuelle. Selon cette perspective, l'internet aurait, notamment en raison de son accessibilité et de son anonymat perçu, favorisé la création d'un nouveau sous-groupe de délinquants sexuels présentant des caractéristiques différentes des auteurs d'agression sexuelle.

Les cyberdélinquants auraient donc des caractéristiques distinctives et présenteraient un profil différent des auteurs d'agression sexuelle.

Les récentes avancées ont permis d'éclaircir partiellement ce débat puisque les cyberdélinquants diffèrent, à certains égards, des auteurs d'agression sexuelle (Babchishin et al., 2015 ; Elliott et al., 2009 ; Seto, 2013). Seto (2013) illustre que les cyberdélinquants partageraient certaines caractéristiques communes avec les auteurs d'agression sexuelle, mais auraient également des caractéristiques propres à eux. Cela met de l'avant l'importance d'étudier ce groupe indépendamment des auteurs d'agression sexuelle et de considérer les cyberdélinquants comme un groupe à part entière.

1.3. Caractéristiques et récurrence des cyberdélinquants

Selon la méta-analyse de Babchishin, Hanson et Hermann (2011) ($k = 24$; $n = 4697$), la cyberdélinquance sexuelle apparaît être un phénomène presque exclusivement masculin, avec des taux oscillant près du 100 %. D'après les estimations provenant de plusieurs études, la prévalence d'hommes ayant déjà consulté du MESE dans la population générale se situerait entre 2 % et 4 % (Seto, 2013). Les résultats rapportés dans la méta-analyse de Babchishin et al. (2011) indiquent que les cyberdélinquants seraient plus souvent célibataires, sans emploi, plus jeunes, mais ne présenteraient pas de différence quant au niveau d'éducation en comparaison à la population générale. En comparaison avec les auteurs d'agression sexuelle, les cyberdélinquants sont moins susceptibles d'appartenir à une minorité ethnique, sont plus jeunes et sont moins susceptibles d'avoir été victimes d'abus physique ou sexuel (Babchishin et al., 2011).

Concernant la récurrence, d'après une méta-analyse de Seto, Hanson et Babchishin (2011) regroupant 2 630 cyberdélinquants sexuels (majoritairement des consommateurs et distributeurs de

MESE), environ 5 % ont récidivé sexuellement après une période de suivi de 18 à 72 mois. De ce taux, 2,1 % ont commis un délit avec contact et 3,4 %, un nouveau délit de MESE. En comparaison, les auteurs d'agression sexuelle affichent des taux de récidive sexuelle de 11,5 % après 70 mois de suivi (Hanson & Morton-Bourgon, 2009). Malgré une période de suivi moins longue, les taux de base de récidive sexuelle de 5 % chez les cyberdélinquants sexuels sont au moins deux fois plus faibles que ceux des auteurs d'agression sexuelle qui affichent des taux de base de récidive sexuelle supérieurs à 10 %.

1.4. L'agression sexuelle chez les cyberdélinquants

Bien que les cyberdélinquants diffèrent des auteurs d'agression sexuelle en plusieurs points, une certaine proportion commettra des délits avec contact (Seto et al., 2011). Ainsi, dans des perspectives de prévention et d'évaluation du risque de récidive, il est important de se questionner sur le potentiel des cyberdélinquants sexuels à commettre une infraction avec contact (Jung et al., 2013 ; Lee et al., 2012 ; Long et al., 2013 ; McCarthy, 2010 ; McManus et al., 2015 ; Seto et al., 2011). Autrement dit, qui sont les cyberdélinquants qui commettront aussi un délit avec contact ? Quelles sont les caractéristiques permettant de les identifier ou les prédisposant à agir en ce sens dans le futur ?

Présentement, il n'y existe pas de fondements clairs concernant l'évaluation du risque de récidive chez les cyberdélinquants. Dans une tentative de mettre sur pied un outil d'évaluation du risque de récidive des cyberdélinquants, Seto et Eke (2015) ont développé le CPORT. Après les analyses, les auteurs ont conclu que cet outil ne permettait pas de prédire significativement la récidive sexuelle chez les délinquants qui ont seulement des antécédents en lien avec le MESE. Tout comme d'autres outils développés pour les auteurs d'agression sexuelle (p. ex., Statique-99 ; Hanson & Thornton, 1999), le CPORT peut être utilisé pour évaluer le risque de récidive des

cyberdélinquants ayant aussi été reconnus coupables pour des délits avec contact ou d'autres types de délits (leurre, exhibitionnisme, antécédents non-sexuels) (Eke, Helmus, & Seto, 2019; Helmus, Hanson, Thornton, & Babchishin, 2012 ; Seto & Eke, 2015). Les outils validés pour évaluer le risque de récidive des auteurs d'agression sexuelle pourraient surestimer le niveau de risque des cyberdélinquants seulement (Osborn, Elliott, Middleton, & Beech, 2010) puisqu'ils n'ont pas été validés spécifiquement pour cette population. Ils ne sont donc pas adaptés pour être utilisés avec les cyberdélinquants n'ayant pas d'antécédents avec contact.

À ce jour, il n'existe donc aucun instrument valide pour évaluer le risque de récidive des cyberdélinquants seulement. Les études portant sur les facteurs de risque de récidive des cyberdélinquants se butent à leur faible taux de base de récidive (Seto & Eke, 2015). Conduire ce type d'étude exige de larges échantillons, rendant ce processus long et ardu. Donc, en l'absence fondements clairs sur les facteurs de risque de récidive des cyberdélinquants, il importe de s'intéresser aux facteurs de passage à l'acte ainsi qu'aux explications théoriques pour mieux comprendre ce groupe.

Sur la base d'une étude exploratoire portant sur les auteurs de leurre informatique menée par Briggs, Simon et Simonsen (2011), Merdian et al. (2018) ont conceptualisé une typologie des cyberdélinquants sexuels. Selon eux, les cyberdélinquants peuvent être divisés en deux sous-groupes en fonction de leur motivation primaire à commettre des crimes sexuels : les individus utilisant internet comme un canal menant vers l'agression sexuelle (*contact-driven*) ou les individus utilisant internet comme une finalité pour se satisfaire (*fantasy-driven*). Ces chercheurs émettent l'hypothèse que les cyberdélinquants les plus à risque de commettre des agressions sexuelles sur des enfants sont ceux ayant une motivation primaire pour l'agression sexuelle et qui utilisent internet comme un intermédiaire pour arriver à leurs fins. Ainsi, puisqu'il est attendu que ces deux

sous-groupes affichent des facteurs de risque différents, il pourrait être possible, par des évaluations, de cibler les individus les plus à risque d'agression sexuelle envers les enfants. Il demeure important de souligner que ce modèle est théorique et n'a jamais été validé empiriquement. Le *Motivation-Facilitation Model* (MFM) (Seto, 2017) propose certaines explications théoriques de ces facteurs qui peuvent avoir une incidence sur le risque de passage à l'acte.

1.5. Le *Motivation-Facilitation Model*

Afin d'amener une compréhension des facteurs de risque pouvant être impliqués dans le passage à l'acte sexuel, Seto (2017) a développé le MFM. En se basant sur les facteurs de risque déjà identifiés dans la littérature, ce chercheur a construit un modèle qui aide à la compréhension du rôle des différents facteurs de risque en lien avec le passage à l'acte, qu'il soit avec contact ou par internet. D'après ce modèle, pour qu'il y ait commission de délit sexuel, deux conditions doivent être réunies : (1) une motivation sexuelle et (2) des dispositions facilitantes. En d'autres termes, pour qu'un individu commette un délit sexuel, il doit être sexuellement motivé à agir ainsi et présenter des caractéristiques qui faciliteront le passage à l'acte.

La motivation sexuelle est la première condition du modèle. Les facteurs de motivation peuvent être nombreux, mais l'auteur met l'accent sur deux principaux : les paraphilies (p. ex., pédophilie, hétérophilie, sadisme) et les pulsions sexuelles envahissantes (p. ex., préoccupation sexuelle, fantasmes sexuelles). Seto (2008) a estimé qu'entre 50 % et 60 % des délinquants sexuels qui commettent des crimes envers les enfants souffrent de pédophilie. La pédophilie est une paraphilie appartenant à la catégorie des troubles sexuels du DSM-V qui se traduit par de l'intérêt sexuel pour les enfants prépubères (American Psychiatric Association, 2013). La pédophilie serait donc un facteur crucial pour expliquer la motivation sexuelle autant chez les cyberdélinquants

sexuels que les agresseurs d'enfants. L'âge et le genre des enfants à risque seraient directement liés à la motivation du délinquant (Seto, 2013).

La motivation sexuelle peut aussi provenir des pulsions sexuelles envahissantes. Les pulsions sexuelles envahissantes peuvent être définies comme étant une propension à penser excessivement au sexe ou à s'engager dans des comportements sexuels de façon excessive (p. ex., masturbation, usage de pornographie, relations sexuelles ; Seto, 2017). La littérature définit également les pulsions sexuelles envahissantes comme étant de la préoccupation sexuelle (Babchishin et al., 2015 ; Seto, Cantor, & Blanchard, 2006). Or, ce facteur peut devenir une motivation lorsque les envies sexuelles sont si fortes qu'elles surpassent les inhibitions internes et ce, dans le but d'avoir des contacts sexuels avec une personne ne pouvant pas légalement consentir (Seto, 2017). Les pulsions sexuelles peuvent être suffisantes pour être un facteur de motivation ou elles peuvent se présenter conjointement à d'autres facteurs de motivation (p. ex., pédophilie).

La deuxième condition du modèle concerne les dispositions facilitantes, c'est-à-dire les facteurs qui faciliteront le passage à l'acte. Seto (2017) fait référence à la théorie générale du crime, notamment le faible contrôle personnel de Gottfredson et Hirshi (1990) pour expliquer cette condition. Ainsi, le contrôle personnel élevé permet de résister aux motivations sexuelles, même si ces motivations sont très fortes. Inversement, le faible contrôle personnel agit plutôt comme désinhibiteur et permet de surpasser les barrières internes en lien avec le passage à l'acte. Le contrôle personnel pourrait entre autres se mesurer par des facteurs tels que les problèmes d'autorégulation générale (impulsivité, faible maîtrise de soi, etc.), la masculinité hostile (attitudes rendant acceptables les crimes sexuels impliquant des enfants, l'hostilité envers les femmes, etc.), les facteurs situationnels (intoxication, état émotionnel, etc.), les affects négatifs et l'utilisation de l'alcool. Ces facteurs ne sont pas nécessairement spécifiques au passage à l'acte sexuel. Ils

permettent aussi, pour la plupart, d'expliquer les crimes violents et généraux (Bonta & Andrews, 2016 ; Hanson & Morton-Bourgon, 2005). Ces facteurs sont associés à tous les types de criminalité et sont le reflet d'une tendance à l'antisocialité.

En résumé, le MFM est un modèle théorique du passage à l'acte. Il propose d'expliquer les facteurs de risque potentiellement liés à la commission de crimes sexuels. Ce modèle stipule que deux conditions doivent être réunies pour qu'un délit sexuel prenne place : la motivation sexuelle et les dispositions facilitant le passage à l'acte. La condition motivationnelle permet de comprendre pourquoi un individu commettra un crime sexuel plutôt qu'un autre type de crime (général ou violent) alors que la condition facilitante aide à comprendre pourquoi la motivation est actualisée. D'après le MFM, la motivation sexuelle ou les facteurs facilitants, séparément, ne suffisent pas pour expliquer le passage à l'acte sexuel. Il doit y avoir une interaction entre ces deux conditions. Enfin, le MFM est en continuité avec la recherche menée auprès des délinquants avec contact qui regroupe leurs facteurs de risque de récidive en deux dimensions : le domaine sexuel (motivation) et le domaine antisocial (dispositions facilitantes) (Hanson & Morton-Bourgon, 2005 ; Seto, 2017).

1.6. Les recherches empiriques et le MFM

Plusieurs facteurs inclus dans le MFM ont été l'objet d'études empiriques. Selon ce modèle, les intérêts sexuels envers les enfants et la préoccupation sexuelle agiraient comme des facteurs de motivation pour commettre des crimes sexuels (Seto, 2017). Ces facteurs ont été trouvés, dans la méta-analyse de Hanson et Morton-Bourgon (2005) (N = 29 450), comme étant liés à la récidive chez les auteurs d'agression sexuelle. Autrement dit, les délinquants qui présentent de l'intérêt sexuel envers les enfants ou sont préoccupés sexuellement (c.-à.-d., ont de fortes pulsions sexuelles) sont statistiquement plus à risque de commettre une récidive sexuelle avec contact.

La motivation à commettre des délits sexuels avec contact pourrait ainsi provenir de facteurs tels que l'intérêt sexuel envers les enfants ou la préoccupation sexuelle. En comparaison avec les auteurs d'agression sexuelle, les recherches montrent que les cyberdélinquants affichent plus d'intérêt sexuel envers les enfants et sont plus préoccupés sexuellement (Babchishin et al., 2015 ; Seto et al., 2006). Il est donc possible d'émettre l'hypothèse selon laquelle les intérêts sexuels déviants et la préoccupation sexuelle pourraient agir comme des facteurs de motivation à commettre des délits sexuels pour les auteurs d'agression sexuelle et les cyberdélinquants.

Si les cyberdélinquants ont généralement plus d'intérêt sexuel envers les enfants et sont plus préoccupés sexuellement que les auteurs d'agression sexuelle, alors pourquoi ne commettent-ils pas tous des délits avec contact et pourquoi affichent-ils des taux de récidive plus faibles (Seto et al., 2011) ? D'après Seto (2017), ce seraient les dispositions facilitantes, mesurées par la tendance à l'antisocialité, qui pourraient expliquer cet écart. À cet effet, les auteurs d'agression sexuelle montreraient plus de problèmes dans le domaine antisocial en comparaison aux cyberdélinquants. Par exemple, les auteurs d'agression sexuelle ont généralement plus d'antécédents criminels, endossent plus de cognitions soutenant l'agression sexuelle, sont plus psychopathiques et ont plus de problèmes avec la supervision en société que les cyberdélinquants (Babchishin et al., 2015 ; Elliott et al., 2009 ; Webb et al., 2007). Ce serait donc ces aspects, appartenant au domaine de l'antisocialité, qui permettraient aux individus sexuellement motivés d'actualiser cette motivation.

En résumé, les cyberdélinquants et les auteurs d'agression sexuelle entretiendraient tous les deux une motivation sexuelle provenant de l'intérêt sexuel envers les enfants ou de pulsions sexuelles envahissantes (Babchishin et al., 2015 ; Seto, 2017). Les facteurs permettant de discriminer ces deux groupes résideraient plutôt dans le domaine antisocial. Donc, les individus motivés à s'engager dans des comportements sexuels impliquant des enfants et qui affichent le plus

de déficits dans le domaine antisocial seraient les plus à risque de commettre un délit avec contact. La présence de traits antisociaux et de faible contrôle personnel permettrait de surpasser les barrières internes associées avec le passage à l'acte avec contact. Par exemple, présenter des cognitions servant à excuser, justifier ou rationaliser l'agression sexuelle d'enfants permettrait de surpasser ces barrières internes et mettrait plus à risque d'agression sexuelle les individus qui endossent ce type d'attitudes (Seto, 2017). En comparaison, les individus présentant aussi une motivation à s'engager dans des comportements sexuels impliquant des enfants et qui présentent moins de déficits dans le domaine antisocial seraient moins à risque de commettre des délits avec contact. Affichant des caractéristiques plus prosociales et un contrôle personnel plus élevé, il serait peu probable que ces individus s'engagent dans des délits avec contact. Leur contrôle personnel ne serait toutefois pas suffisant pour résister complètement à leur motivation sexuelle. Les délits sexuels par internet pourraient ainsi être une alternative permettant de satisfaire leur motivation sans commettre d'agression sexuelle envers un enfant. Il est important de souligner que cette théorie suggère que les délits sexuels sur internet sont une alternative causant moins de tort que les délits sexuels avec contact, mais dont la source de motivation est la même. Or, il est possible qu'il y existe des explications spécifiques à la cyberdélinquance qui rendraient ce crime plus attrayant que les délits avec contact plutôt qu'être une alternative à ceux-ci.

Suivant cette logique, les cyberdélinquants à risque d'agression sexuelle devraient présenter des caractéristiques de motivation à s'engager dans des comportements sexuels impliquant des enfants ainsi que des dispositions facilitant le passage à l'acte se reflétant par des déficits importants dans le domaine antisocial. Cette hypothèse est partiellement appuyée par la recherche menée auprès des délinquants mixtes, soit les délinquants qui ont un historique criminel de cyberdélinquance et d'agression sexuelle. La recherche démontre que les délinquants mixtes

présentent des caractéristiques désinhibantes leur permettant de surpasser les barrières internes associées avec un passage à l'acte avec contact (Babchishin et al., 2015 ; 2018 ; Seto, 2017).

1.7. Les cyberdélinquants comparés aux délinquants mixtes

La recherche portant sur les délinquants mixtes devient particulièrement intéressante pour renseigner sur le risque d'agression sexuelle parmi les cyberdélinquants. Beaucoup d'auteurs ont cherché à mieux documenter les similarités et différences entre les cyberdélinquants et les auteurs d'agression sexuelle (Babchishin et al., 2011 ; Faust et al., 2015 ; Neutze, Seto, Schaefer, Mundt, & Beier, 2011 ; Webb et al., 2007). Toutefois, chercher à identifier les cyberdélinquants les plus à risque d'agression sexuelle en les comparant aux auteurs d'agression sexuelle omet de considérer que la cyberdélinquance est une problématique en soi. Ainsi, puisque les cyberdélinquants et les délinquants mixtes présentent chacun des problématiques de cyberdélinquance, étudier les différences entre ces deux groupes permettrait de mettre en évidence les caractéristiques associées à l'agression sexuelle parmi les individus ayant commis des délits sexuels par internet.

Par exemple, les études ayant pour objectif d'identifier les facteurs de risque d'agression sexuelle parmi les individus de la population générale ont comparé des groupes de délinquants sexuels à des groupes de délinquants non sexuels (p. ex., Cortoni & Marshall, 2001 ; Looman, 1995). En optant pour une telle méthodologie, les différences observées entre le groupe de délinquants sexuels et le groupe de délinquants non sexuels peuvent être attribuées au fait d'avoir commis une agression sexuelle.

En poursuivant l'objectif d'identifier les facteurs de risque associés à l'agression parmi les cyberdélinquants, ce type de méthodologie devrait être utilisé, mais adapté à cette population. À cet effet, un groupe de cyberdélinquants ayant commis des agressions sexuelles (délinquants

mixtes) devrait être comparé à un groupe de cyberdélinquants n'ayant pas commis d'agression sexuelle (cyberdélinquants seulement). En procédant ainsi, les deux groupes de comparaison ont des bases communes : avoir commis des délits sexuels par internet. Les différences relevées entre les cyberdélinquants seulement et les délinquants mixtes pourront donc être attribuées au fait d'avoir commis ou non une agression sexuelle.

Tel que mentionné précédemment, les facteurs de risque sont des caractéristiques qui sont statistiquement associées à une problématique (Bonta & Andrews, 2016). Les différences relevées entre les cyberdélinquants seulement et les délinquants mixtes deviennent les facteurs de risque associés à l'agression sexuelle parmi les cyberdélinquants. Donc, les cyberdélinquants qui présentent ces facteurs de risque deviendraient statistiquement plus à risque de commettre ou d'avoir commis une agression sexuelle. Connaître ces facteurs de risque permettrait alors l'identification des cyberdélinquants étant le plus susceptibles de commettre ou d'avoir commis une agression sexuelle.

En résumé, il y a une nécessité de faire avancer les connaissances sur les facteurs de risque d'agression sexuelle chez les cyberdélinquants. Merdian et ses collègues (2018) soutiennent l'hypothèse selon laquelle les cyberdélinquants se servant d'internet comme un canal menant vers l'agression sexuelle (*contact-driven*) seraient les plus susceptibles de commettre une agression sexuelle alors que les cyberdélinquants utilisant internet comme une finalité pour se satisfaire (*fantasy-driven*) seraient les plus susceptibles de ne pas commettre d'agression sexuelle. En cherchant à comprendre les facteurs de risque pouvant discriminer ces deux groupes, le MFM de Seto (2017) apporte des pistes de réponse.

Les principes du MFM stipulent qu'un passage à l'acte sexuel doit impliquer une condition motivationnelle et des dispositions facilitantes (Seto, 2017). Ce modèle propose que les intérêts sexuels envers les enfants ou la préoccupation sexuelle ou du coping sexuel expliqueraient la motivation à commettre des crimes sexuels, autant chez les cyberdélinquants seulement que chez les délinquants mixtes. Ce serait plutôt les cyberdélinquants fortement antisociaux qui commettraient aussi des agressions sexuelles. En d'autres termes, il serait attendu que les cyberdélinquants ayant de forts déficits aux mesures antisociales soient les plus à risque de commettre des agressions sexuelles (Babchishin et al., 2018). Parmi les facteurs mesurables du domaine antisocial, il y a les cognitions soutenant les agressions sexuelles qui, théoriquement, devraient agir comme des dispositions facilitant le passage à l'acte et ainsi, être plus présentes chez les délinquants mixtes. La littérature comparative entre les cyberdélinquants et les délinquants mixtes offre quelques pistes de réflexion concernant ces facteurs de risque.

1.7.1. Les intérêts sexuels envers les enfants. Les intérêts sexuels déviants ont été démontrés comme étant un facteur de risque valide et puissant en délinquance sexuelle (Hanson & Morton-Bourgon, 2005). Pour les agresseurs sexuels d'enfants et les cyberdélinquants sexuels, les intérêts sexuels déviants réfèrent généralement à l'intérêt sexuel envers les enfants (Hanson & Morton-Bourgon, 2005 ; Seto et al., 2006). Les diagnostics de pédophilie, entre autres, permettent de mesurer les intérêts sexuels envers les enfants. Seto et ses collaborateurs (2006) ont mis en lumière que le fait de présenter un historique criminel en matière de cyberdélinquance sexuelle était un indicateur important et valide de pédophilie. En d'autres termes, leur étude soutient que les consommateurs de MESE montrent significativement plus d'intérêt sexuel envers les enfants que les auteurs d'agression sexuelle. Toujours selon cette étude, les délinquants mixtes ne diffèreraient pas des cyberdélinquants à cette mesure. C'est donc dire que les délinquants mixtes présenteraient

un niveau similaire d'intérêt sexuel envers les enfants en comparaison aux cyberdélinquants, ces derniers étant déjà reconnus comme ayant beaucoup de déficits à cet aspect. Les résultats méta-analytiques de Babchishin et al. (2015) montrent plutôt que les délinquants mixtes ont plus d'intérêt sexuel envers les enfants que les cyberdélinquants. Enfin, les résultats de Seto et Eke (2015) ont montré que les intérêts sexuels envers les enfants prédisaient la récurrence sexuelle chez les délinquants mixtes. Ces mêmes auteurs (2017) ont mis sur pied un outil, le *Correlates of admitted sexual interest in children* (CASIC) servant à mesurer l'intérêt sexuel pour les enfants lorsque cette information n'est pas disponible. Les six items statiques de l'instrument se réfèrent au statut marital, au type de contenu de MESE, à l'accès aux enfants et aux antécédents de leurre. En remplaçant l'item d'intérêt sexuel pour les enfants par le score obtenu au CASIC, le CPORT, un outil pour évaluer le risque de récurrence des cyberdélinquants, permet de prédire la récurrence sexuelle (Eke, Helmus, & Seto, 2019).

1.7.2. La préoccupation sexuelle. Une tendance similaire est observée concernant la préoccupation sexuelle. Le concept de la préoccupation sexuelle réfère « à un intérêt anormal et intense par rapport au sexe qui domine le fonctionnement psychologique » [traduction libre] (Mann et al., 2010, p.199). Hanson et Morton-Bougon (2005) ont démontré que la préoccupation sexuelle est un facteur de risque de récurrence sexuelle chez les auteurs d'agression sexuelle.

Dans un échantillon d'individus ayant reçu un diagnostic de pédophilie ou d'hébéphilie (intérêt sexuel pour les adolescents), en 2010, Grundmann, Neutze et Beier (cité dans Neutze, Grundmann, Scherner, & Beier, 2012) ont trouvé que 60 % des cyberdélinquants et des délinquants mixtes non détectés affichaient de l'intérêt pour plus d'un type de contenu paraphilique. Présenter une attirance paraphilique supplémentaire était associé à des scores plus élevés aux mesures de la préoccupation sexuelle. Neutze et al. (2012) ont trouvé des résultats semblables alors que les

délinquants mixtes non détectés présentaient plus d'intérêt pour des paraphilies additionnelles que les délinquants mixtes détectés. Klein, Schmidt, Turner et Briken (2015) ont sondé plus de 8000 Allemands et ont trouvé que la consommation de MESE était associée à de fortes pulsions sexuelles. Kuhle et al. (2017) ont montré que, dans un échantillon d'individus ayant reçu un diagnostic de pédophilie ou d'hébéphilie, ceux qui avaient à la fois commis un délit sexuel par internet et avec contact étaient plus préoccupés sexuellement que ceux qui avaient seulement commis un délit par internet. Hormis cette dernière étude, aucune n'a comparé spécifiquement les cyberdélinquants et les délinquants mixtes sur la question de la préoccupation sexuelle, ce qui réitère l'importance de s'y intéresser.

1.7.3. Utilisation du sexe comme stratégie d'adaptation (coping sexuel). Le coping sexuel s'explique par une tendance à utiliser les activités sexuelles comme une stratégie d'adaptation lorsque des émotions négatives ou des situations stressantes sont vécues (Cortoni & Marshall, 2001). Ces activités peuvent être de l'ordre de la masturbation, des fantasmes sexuelles, de l'usage de pornographie et des relations sexuelles avec un partenaire.

Webb et al. (2007) ont trouvé que les cyberdélinquants avaient plus de problèmes de coping sexuel que les auteurs d'agression sexuelle. Dans leur échantillon d'individus ayant reçu un diagnostic de pédophilie ou d'hébéphilie, Kuhle et al. (2017) ont comparé les cyberdélinquants et les délinquants mixtes à la mesure du coping sexuel, mais n'ont trouvé aucune différence significative. Les autres études publiées comparant les délinquants mixtes et les cyberdélinquants sont toutefois quasi inexistantes, méritant ainsi une attention particulière.

1.7.4. Les cognitions soutenant les crimes sexuels. Les cognitions soutenant les crimes sexuels agissent comme un mécanisme de justification, de blâme ou d'excuse du comportement

sexuel inadéquat (Ward, 2000). Ce facteur a été démontré comme étant associé à la récidive sexuelle dans la méta-analyse de Hanson et Morton-Bourgon (2005).

Certains auteurs soutiennent que les délinquants mixtes présenteraient plus de cognitions soutenant les crimes sexuels que les cyberdélinquants (Babchishin et al., 2015). Cependant, d'autres affirment plutôt que les cyberdélinquants entretiendraient des cognitions liées à leur type de crime spécifiquement (Neutze et al., 2011 ; Paquette & Cortoni, 2019). Ainsi, les attitudes et les cognitions des délinquants serviraient à justifier ou à excuser leur propre comportement. Donc, les cyberdélinquants entretiendraient des cognitions soutenant des délits sexuels sur internet et les délinquants mixtes endosseraient autant des cognitions soutenant les agressions sexuelles que les délits sexuels sur internet. Les études comparant les délinquants mixtes et les cyberdélinquants n'ont utilisé que des mesures traditionnelles, soit des outils qui évaluent les cognitions soutenant les agressions sexuelles (Neutze et al., 2011 ; Babchishin et al., 2015). Très peu d'études ont porté attention aux cognitions soutenant les crimes sexuels par internet et les comparaisons sont donc quasi inexistantes.

En somme, les études comparatives des caractéristiques et facteurs de risque entre les cyberdélinquants et les délinquants mixtes sont peu nombreuses. Selon les résultats de certaines études, les délinquants mixtes auraient plus de déficits dans le domaine sexuel et dans le domaine antisocial en comparaison aux cyberdélinquants. Toutefois, certaines de ces différences pourraient être exacerbées ou atténuées en prenant en compte le statut de détection.

1.8. Le statut de détection

Certaines caractéristiques ont été identifiées comme pouvant influencer la détection d'un individu par le système de justice. Beauregard et Bouchard (2010) se sont intéressés aux moyens

utilisés par les délinquants pour échapper à la détection. Ces auteurs notent que les délinquants doivent d'abord connaître les stratégies de détection utilisées par les autorités pour être en mesure de les déjouer et d'éliminer les traces tangibles de leur crime. De plus, les délinquants ayant déjà fait l'objet d'une détection par le passé pourraient avoir développé, de par leur passage en justice, des connaissances leur permettant de mieux repérer les éléments de preuve à éliminer. Donc, les individus ayant des antécédents criminels seraient plus susceptibles d'utiliser des stratégies efficaces pour éviter la détection. En contraste, avoir des antécédents criminels pourrait favoriser la détection puisque les autorités détiennent des informations sur l'individu qu'ils n'auraient pas autrement. Par exemple, au Canada, les policiers tiennent des registres d'auteurs de crimes à caractère sexuel qui servent à compiler des informations et à garder la trace de ces personnes (Sécurité publique du Canada, 2019). Ces bases de données peuvent donc aider dans la détection des individus qui commettent une récidive puisqu'elles donnent accès à des informations personnelles autrement inaccessible aux autorités.

Les résultats de Beauregard et Bouchard (2010) montrent que les auteurs de crimes à caractère sexuel sous influence de drogues ou alcool peuvent négliger de prendre des précautions pour éviter la détection en raison de leur état mental altéré en comparaison aux individus non intoxiqués. Ces chercheurs montrent aussi que la forte excitation sexuelle peut favoriser une prise de risque plus importante. L'individu serait envahi psychologiquement et chercherait à assouvir ses pulsions sexuelles immédiatement sans prendre en compte les risques de détection. Il omettrait ainsi de mettre en place des stratégies pour éviter de laisser des traces de son crime. Il est alors raisonnable d'émettre l'hypothèse que la préoccupation sexuelle pourrait avoir un rôle à jouer dans la détection des auteurs de crimes à caractère sexuel.

D'autres chercheurs se sont intéressés à cette question et ont tenté de mieux documenter les caractéristiques sociales et psychologiques étant impliquées dans la détection. Notamment, Neutze et al. (2012) ont trouvé que les auteurs de crimes à caractère sexuel (auteurs d'agression sexuelle, cyberdélinquants et délinquants mixtes) non détectés étaient plus préoccupés sexuellement, étaient plus jeunes, plus éduqués, occupaient plus souvent un emploi et affichaient moins souvent un historique de victimisation sexuelle dans l'enfance en comparaison aux détectés.

Les auteurs rapportent que le jeune âge pourrait être associé à une fréquence moins élevée de délits sexuels, réduisant ainsi les risques d'être détectés. Concernant le fonctionnement social, ils stipulent que les jeunes éduqués et occupant un emploi peuvent avoir de meilleures connaissances en informatique et ainsi, réduire le risque d'être détectés pour un délit sexuel par internet. Ils ajoutent néanmoins que les taux d'emploi plus faibles pourraient être une conséquence de la détection plutôt qu'une cause en raison des stigmas sociaux associés aux crimes sexuels. Les résultats de leur étude montrent aussi que les non détectés sont plus préoccupés sexuellement. L'explication de Neutze et al. (2012) est que dans leur échantillon, les individus souffrent tous de pédophilie ou d'hébéphilie et sont à la recherche d'aide. Ils pourraient donc être plus ouverts à partager leurs difficultés afin de recevoir du traitement que les individus détectés. En comparaison, tel que soulevé précédemment, l'étude de Beauregard et Bouchard (2010) explique que la forte excitation sexuelle pourrait plutôt envahir l'individu et l'amener à négliger les risques de détection.

Ces deux études montrent que plusieurs facteurs psychologiques, sociaux et situationnels peuvent influencer la détection. Certains facteurs peuvent la précéder alors que d'autres sont occasionnés par la détection. Pour cerner efficacement les caractéristiques, besoins et facteurs de risque des cyberdélinquants et des délinquants mixtes, la recherche doit tenter d'inclure des

individus non détectés parmi leurs échantillons. Pour ce faire, les données autorévélées deviennent un moyen privilégié pour avoir accès à ce type d'information.

1.9. Les données officielles et autorévélées dans l'étude de la cyberdélinquance

Seto et ses collègues (2011) ont soulevé, dans une méta-analyse incluant 523 cyberdélinquants, que 55 % d'entre eux ont autorévélé avoir commis des agressions sexuelles. En comparaison, d'après cette même méta-analyse, seulement 12 % des cyberdélinquants avaient été détectés pour des agressions sexuelles selon les données officielles. Or, d'après ces statistiques, 43% des cyberdélinquants auraient commis des agressions sexuelles sans être détecté. Le système de justice ne détecterait donc qu'une fraction des cas réels d'infractions avec contact commises par des cyberdélinquants.

Ces résultats soulèvent l'importance d'aborder les forces et faiblesses des données officielles et autorévélées. D'abord, les données autorévélées permettent notamment de collecter des informations portant sur l'environnement social et physique, de même que de pouvoir documenter certaines caractéristiques psychologiques par le biais de questionnaires (Thornberry & Krohn, 2003). Elles permettent d'avoir accès à des données qui seraient autrement inaccessibles avec des données officielles puisqu'elles traitent souvent du vécu personnel. Toutefois, les données autorévélées peuvent engendrer une surestimation ou une sous-estimation de ce qui est recherché. Par désirabilité sociale ou par biais de rappel, les participants peuvent atténuer, accentuer ou même omettre ou inventer certains aspects, rendant ainsi les données imprécises.

Ensuite, les données officielles sont habituellement compilées via les rapports policiers et les instances judiciaires qui font état de données généralement statiques (nombre d'arrestations, nombre de chefs d'accusation, nombre de condamnations, le type de délit, l'endroit du délit, etc. ; Statistique Canada, 2019). Les données officielles sont compilées de manière systématique,

permettant, par exemple, de connaître l'étendue de la criminalité détectée dans une période de temps, sur un territoire ou parmi un sous-groupe. Puisque ces données s'appuient généralement sur des rapports policiers, elles peuvent être teintées de la subjectivité inhérente aux politiques, attitudes et comportements des policiers et des corps policiers (Krohn, Thornberry, Gibson & Baldwin, 2010).

En somme, les données officielles et auto-révélées présentent chacune des forces et faiblesses et ont des fonctions distinctes. Les données officielles renseignent généralement sur des questions macrologiques alors que les données autorévélées sont surtout employées pour des questions micrologiques, malgré qu'elles puissent aussi l'être pour des objectifs macrologiques. La combinaison de ces deux types de données peut parfois aider à la compréhension d'un phénomène, tel que soulevé précédemment par Seto et al. (2011).

Dans cette étude, il est soulevé que les données officielles cernerait environ 12% des agressions sexuelles parmi les cyberdélinquants alors qu'en tenant compte des données auto-révélées, ce serait plus de 50%. Ainsi, les études qui utilisent uniquement les données officielles peuvent avoir catégorisé à tort plusieurs délinquants mixtes réels comme étant en fait des cyberdélinquants seulement, alors qu'ils n'en étaient pas et n'avaient simplement pas été détectés. La composition des groupes de plusieurs des études se penchant sur cette question peut donc être imprécise, car celles-ci ont majoritairement utilisé que les données officielles (Eke et al., 2011 ; Jung et al., 2013 ; Long et al., 2013 ; McManus et al., 2015). En créant les groupes de comparaison d'après le statut officiel, plusieurs délinquants ont pu être catégorisés en tant que cyberdélinquants seulement alors qu'ils n'ont simplement pas été détectés et aurait plutôt dû appartenir au groupe des délinquants mixtes. Le statut réel des délinquants et les caractéristiques des groupes de cyberdélinquants et de délinquants mixtes pourraient donc être différents en combinant les données

officielles et autorévélées. L'identification des cyberdélinquants ayant commis des agressions sexuelles pourrait ainsi s'en voir améliorée.

Certains chercheurs ont étudié le phénomène de l'agression sexuelle chez les cyberdélinquants à l'aide des données autorévélées, mais ont surtout examiné les ratios de cyberdélinquants ayant commis des agressions sexuelles non détectées et n'ont pas porté attention aux caractéristiques discriminant les cyberdélinquants seulement et les délinquants mixtes (Seto et al., 2011). D'autres se sont intéressés aux facteurs de risque des cyberdélinquants à l'aide des données autorévélées, mais la seule étude menée présente certaines limites qui rendent la généralisation des résultats plus difficile. Spécifiquement, l'étude de Neutze et al. (2012) portait sur les facteurs de risque des cyberdélinquants, des auteurs d'agression sexuelle et des délinquants mixtes. Les participants à leur étude prenaient part à une campagne nationale allemande de sensibilisation et de traitement offerts à des individus souffrant de pédophilie ou d'hébéphilie. Ainsi, tous les participants avaient commis des délits sexuels, détectés ou non par le système de justice. Leurs objectifs de recherche consistaient à comparer la présence de certains facteurs de risque entre les délinquants sexuels détectés et non détectés.

Les résultats de Neutze et al. (2012) ne peuvent toutefois pas être généralisés à tous les délinquants sexuels non détectés, car leur échantillon incluait seulement des individus souffrant de pédophilie ou d'hébéphilie. Or, les connaissances actuelles en délinquance sexuelle nous permettent d'affirmer que ce ne sont pas tous les cyberdélinquants ni tous les agresseurs d'enfants qui souffrent de ces troubles sexuels (Seto et al., 2006). Les cyberdélinquants souffrant de pédophilie ou d'hébéphilie pourraient afficher des facteurs de risque différents de ceux qui ne souffrent pas de ces troubles.

En somme, les études existantes utilisant seulement les données autorévélées sont difficilement généralisables à toute la population des cyberdélinquants ou ne se sont simplement pas intéressées aux facteurs de risque d'agression sexuelle en fonction du statut de détection. À l'opposé, les études utilisant seulement les données officielles peuvent omettre de prendre en considération le concept de la détection et sous-estimer le nombre réel d'agressions sexuelles commises par les cyberdélinquants.

1.10. Problématique

La littérature scientifique regroupe les auteurs de leurre et les consommateurs de MESE dans la catégorie des cyberdélinquants. La recherche portant sur les cyberdélinquants est moins étoffée que celle des auteurs d'agressions sexuelles, mais renferme tout de même certaines études et théories explicatives portant sur les facteurs de risque.

Le modèle théorique du MFM de Seto (2017) permet de dégager deux concepts principaux comme étant associés au passage à l'acte sexuel, soit la motivation sexuelle et les dispositions facilitantes. De ces deux concepts émergent certains facteurs de risque explicatifs du passage à l'acte chez les cyberdélinquants. Parmi les facteurs mesurables associés à la motivation sexuelle, l'intérêt sexuel envers les enfants, la préoccupation sexuelle et le coping sexuel sont dégagés et expliqueraient les raisons pour lesquelles un individu serait motivé à commettre un délit sexuel. Parmi les facteurs associés aux dispositions facilitantes, les cognitions soutenant les agressions sexuelles sont soulevées par l'auteur et elles permettraient, en partie, de mesurer et d'expliquer la tendance d'un individu pour l'antisocialité. Nous croyons aussi, dans un contexte où l'objet d'étude concerne les cyberdélinquants, que les cognitions soutenant les délits sexuels par internet puissent aider à mesurer la tendance d'un individu pour l'antisocialité et être associées aux dispositions facilitantes.

Certaines études avaient pour objectif d'identifier les facteurs de risque associés à la cyberdélinquance et à l'agression sexuelle parmi les cyberdélinquants. Dans un premier temps, des comparaisons entre les auteurs d'agression sexuelle et les cyberdélinquants ont été effectuées. Ces recherches ont permis de dégager certains facteurs plus typiques des cyberdélinquants en comparaison aux auteurs d'agression sexuelle. Dans un deuxième temps, la littérature a cherché à identifier les facteurs associés à l'agression sexuelle parmi les cyberdélinquant en effectuant des comparaisons avec les délinquants mixtes, soit les délinquants qui avaient à la fois commis un délit avec contact et un délit par internet. Globalement, en faisant une analyse générale de ces résultats d'après le MFM, il en ressort que les délinquants mixtes auraient des déficits plus importants dans le domaine sexuel (intérêt sexuel pour les enfants, préoccupation sexuelle, coping sexuel) et le domaine antisocial (cognitions soutenant les crimes sexuels) que les cyberdélinquants (Babchishin et al., 2015).

Toutefois, plusieurs des études ayant pour objectif de recherche l'identification des facteurs de risque d'agression sexuelle parmi les cyberdélinquants ont utilisé seulement les données officielles. Or, d'après une méta-analyse de Seto et al. (2011), les données officielles ne permettraient de cerner qu'une fraction des cas réels d'agressions sexuelles parmi les cyberdélinquants, puisque selon les données autorévélées, le nombre d'agressions sexuelles serait plus de quatre fois supérieur à ce qui est officiellement comptabilisé. Ce décalage entre ces deux types de données montre que plusieurs cyberdélinquants demeurent non détectés pour avoir commis des agressions sexuelles.

Certains aspects sociaux, psychologiques et situationnels peuvent être associés à la détection d'un individu par le système de justice. Entre autres, l'âge, les antécédents criminels, l'état mental de l'individu au moment de commettre son crime, la préoccupation sexuelle et

l'éducation sont des facteurs pouvant influencer la détection (Beauregard & Bouchard, 2010; Neutze et al., 2012). En sachant que plusieurs cyberdélinquants n'ont pas été détectés pour avoir commis des agressions sexuelles, il est raisonnable de croire que certains facteurs puissent différencier ceux ayant été détectés de ceux ne l'ayant pas été.

Ainsi, puisque les études précédentes ont des limites en regard de la détection des délinquants et du type de données utilisé, l'objectif général de ce mémoire consiste à examiner les facteurs de risque dynamiques associés à l'agression sexuelle parmi les cyberdélinquants en fonction du statut de détection. Nous examinerons les différences dans la présence de l'intérêt sexuel envers les enfants, de la préoccupation sexuelle, du coping sexuel et des cognitions soutenant les agressions sexuelles entre les cyberdélinquants et les délinquants mixtes selon leur statut de détection par le système de justice. De plus, aucune étude n'a à ce jour traité des cognitions soutenant les délits sexuels par internet en tant que facteur de risque d'agression sexuelle et elles seront donc incluses dans les analyses.

2. Méthode

2.1. Participants et procédure

L'échantillon utilisé pour les analyses était composé de 124 hommes ayant commis des crimes sexuels par internet. Cet échantillon provenait d'une base de données constituée de 241 participants ayant commis divers types de délits et ayant servi pour le projet doctoral de Paquette (2018). Les données ont été originellement collectées entre 2015 et 2016 dans les prisons, les maisons de thérapie et les bureaux de probation québécois. L'inclusion des 241 participants s'est faite sous les conditions d'être un homme majeur, d'avoir commis un délit et d'accepter de compléter les différents questionnaires. Les données originales ont été recueillies à l'aide de dossiers officiels et par des questionnaires autorapportés. Pour statuer sur les antécédents officiels, les données ont été extraites des plumitifs de chaque participant. Pour statuer sur les antécédents autorapportés de cyberdélinquance, un questionnaire a été construit dans lequel il était demandé aux participants s'ils avaient déjà consulté des images ou des vidéos qui impliquaient du sexe entre adultes et enfants ou s'ils avaient déjà sollicité un mineur dans un dessein sexuel. Pour les antécédents autorapportés d'infractions avec contact, il leur était demandé s'ils avaient déjà touché ou eu des rapports sexuels avec des enfants. Aucune compensation n'a été offerte aux participants. Le formulaire de consentement à l'étude assurait leur anonymat et permettait aux assistants de recherche de colliger des données dans les dossiers officiels. Les critères d'inclusion des 124 participants pour la présente étude étaient d'avoir minimalement des antécédents officiels ou autorapportés de cyberdélinquance sexuelle. Le certificat d'éthique a été délivré par le CERAS en date du 16 juillet 2018 et autorisait l'utilisation des données pour des fins d'analyse.

2.2. Mesures

Deux catégories de données ont été utilisées pour la présente étude : le statut de détection ainsi que les facteurs de risque du passage à l'acte.

2.2.1. Statut de détection. L'historique officiel des délits a permis de déterminer le statut de détection par le système de justice. Ainsi, les individus ayant des chefs d'accusation officiels ont été catégorisés comme étant détectés. Les individus ayant confessé un crime dans le questionnaire autorapporté ont été catégorisés non détectés. Trois variables dichotomiques et une variable continue ont été créées pour évaluer le statut de détection.

2.2.1.1. Détecté. La première variable dichotomique a catégorisé (1) les cyberdélinquants détectés et (2) les délinquants mixtes détectés. La catégorisation a été effectuée en fonction de l'historique criminel officiel seulement. Spécifiquement, pour être considérés comme « cyberdélinquants détectés », les participants devaient avoir été accusés pour au moins un délit sexuel par internet et ne pas avoir été accusé ou ne pas avoir autorévéélé de délit avec contact. Ce groupe était formé de 41 participants. Les participants ayant été accusés pour des délits sexuels par internet et pour des délits sexuels avec contact ont été catégorisés « délinquants mixtes détectés ». Ce groupe était formé de 26 participants.

2.2.1.2. Non détecté. La deuxième variable dichotomique a catégorisé (1) les cyberdélinquants non détectés et (2) les délinquants mixtes non détectés. La catégorisation a été effectuée en fonction de l'historique criminel autorévéélé. Pour être considérés comme « cyberdélinquants non détectés », les participants devaient autorévéler avoir commis des délits sexuels par internet seulement sans s'être fait détecter et ne pas avoir commis de délits avec contact. Ce groupe était formé de 15 participants. Ensuite, « les délinquants mixtes non détectés » étaient catégorisés comme tel s'ils rapportaient au moins un délit sexuel, avec contact ou par internet, qui n'avait pas été détecté. Cette catégorie incluait (1) les participants ayant autorévéélé des délits sexuels en ligne et été accusé pour des délits avec contact, (2) les participants ayant été pour des délits sexuels en ligne et ayant autorévéélé des délits avec contact ou (3) les participants ayant

autorévélé des délits sexuels en ligne et des délits avec contact. Donc, les participants qui répondaient aux critères d'une des trois possibilités étaient catégorisés « délinquants mixtes non détectés ». Ce groupe était formé de 42 participants.

2.2.1.3. Combiné. La troisième variable dichotomique a regroupé (1) les cyberdélinquants combinés et (2) les délinquants mixtes combinés. La catégorisation s'est effectuée en regroupant les délinquants détectés et non détectés ensemble. Donc, « les cyberdélinquants détectés » et « les cyberdélinquants non détectés » ont été regroupés et catégorisés « cyberdélinquants combinés » (n= 56). « Les délinquants mixtes détectés » et « les délinquants mixtes non détectés » ont été regroupés et catégorisés « délinquants mixtes combinés » (n= 68).

2.2.1.4. Nombre de délits avec contact. La quatrième variable dépendante a comptabilisé le nombre officiel de délits avec contact commis par les cyberdélinquants. Cinquante-huit cyberdélinquants détectés et non détectés avaient un historique criminel officiel pour des délits avec contact.

2.2.2. Facteurs de risque. Les facteurs de risque de passage à l'acte ont été mesurés par des instruments psychométriques autorapportés. Ces facteurs étaient l'intérêt sexuel envers les enfants, la préoccupation sexuelle, le coping sexuel, les cognitions soutenant l'agression sexuelle et les cognitions soutenant les délits sexuels sur internet.

2.2.2.1. Intérêt sexuel envers les enfants. Les intérêts sexuels envers les enfants ont été évalués à l'aide du *Sexual Interest Cardsort Questionnaire* (Abel & Becker, 1979). Ce questionnaire contient 75 énoncés répondus selon une échelle de Likert de sept points de -3 à +3. Le score -3 signifie une répulsion sexuelle extrême, 0 la neutralité et +3 un intérêt extrême. Le questionnaire est divisé en 15 sous-échelles mesurant divers intérêts sexuels. Pour les fins de ce

mémoire, seules les quatre sous-échelles se référant à l'intérêt sexuel envers les enfants ont été retenues : intérêt sexuel pour les jeunes filles extrafamiliales, intérêt sexuel pour les jeunes filles intrafamiliales, intérêt sexuel pour les jeunes garçons extrafamiliaux et intérêt sexuel pour les jeunes garçons intrafamiliaux. Ces quatre sous-échelles ont été fusionnées pour obtenir une mesure globale des intérêts sexuels envers les enfants. L'étendue possible des scores était de -60 à 60. Un score plus élevé à l'échelle indiquait que l'individu rapporte plus d'intérêt sexuel pour les enfants. La cohérence interne de cette mesure globale était $\alpha = 0,86$.

2.2.2.2. Préoccupation sexuelle. La préoccupation sexuelle a été mesurée par la *Sexuality Scale* (Snell & Papini, 1989). Ce questionnaire autorapporté a mesuré la tendance d'un individu à être absorbé par des pensées et des comportements sexuels et il est divisé en 10 énoncés sous la forme d'une échelle de Likert en cinq points, allant de « en désaccord » à « en accord ». L'étendue possible des scores était de 10 à 50. Un score plus élevé à l'échelle indique que l'individu rapporte être plus préoccupé sexuellement. La cohérence interne de cette échelle était $\alpha = 0,88$.

2.2.2.3. Utilisation d'activités sexuelles comme stratégies d'adaptation. L'utilisation d'activités sexuelles comme stratégies d'adaptation (coping sexuel) a été évaluée par le *Coping Using Sex Inventory* (CUSI) (Cortoni & Marshall, 2001). Cet outil a été développé pour mesurer la présence et le degré selon lesquels le sexe est utilisé pour s'adapter à des situations problématiques. Cette mesure de 16 items fait référence aux activités sexuelles consentantes et non consentantes avec des enfants et des adultes. Les 16 items décrivent quatre domaines d'activités sexuelles, soit la masturbation, les fantasmes sexuelles, l'utilisation de pornographie et les comportements sexuels avec un partenaire. Chaque participant était appelé à indiquer son degré d'investissement dans des activités sexuelles lorsque des situations négatives étaient vécues sur une échelle de Likert en cinq points, allant « d'aucun » à « beaucoup ». L'étendue possible des scores était entre 16 et 80. Un

score plus élevé à l'échelle indique que le participant rapporte plus d'utilisation d'activités sexuelles comme stratégie d'adaptation. La cohérence interne de l'échelle était de $\alpha = 0,88$.

2.2.2.4. Les cognitions soutenant le crime. Les cognitions soutenant le crime ont été mesurées par deux outils. Le premier outil est la *Molest Scale* de Bumby (1996) qui évalue les cognitions soutenant les agressions sexuelles envers les enfants. Le deuxième outil est le *Cognitions of Internet Sexual Offending* (Paquette & Cortoni, 2019) qui mesure les cognitions soutenant les crimes sexuels sur internet.

2.2.2.4.1. Agressions sexuelles. Les cognitions soutenant les agressions sexuelles ont été mesurées par la *Molest Scale* (Bumby, 1996). Puisque ce mémoire se penche particulièrement sur les crimes sexuels en lien avec les enfants, un outil mesurant la tendance d'un individu à endosser des cognitions se référant spécifiquement à l'agression sexuelle d'enfants était à privilégier. Cette échelle mesure les croyances erronées qui sont endossées à propos de l'acceptabilité de la sexualité adulte-enfant. Cet instrument comprend 38 items répondus selon une échelle de Likert en quatre points allant de « fortement en désaccord » à « fortement d'accord ». Les items L'étendue possible des scores était entre 38 et 152. Un score plus élevé à l'échelle indique que le participant endosse plus de cognitions soutenant l'agression sexuelle d'enfants, soit qu'il justifie, minimise, rationalise et excuse plus les activités sexuelles entre adulte et enfants. La cohérence interne de l'instrument était de $\alpha = 0,97$.

2.2.2.4.2. Crimes sexuels par internet. Les cognitions soutenant les crimes sexuels par internet ont été mesurées par le *Cognitions of Internet Sexual Offending* (CISO) (Paquette & Cortoni, 2019). Le CISO a été développé et validé pour évaluer les cognitions soutenant les crimes de MESE ou de leurre informatique. L'outil comprend 31 items répondus selon une échelle de

Likert en 4 points allant de « totalement en désaccord » à « totalement d'accord ». L'étendue possible des scores était entre 31 et 124. Un score plus élevé à l'échelle indique que le participant endosse plus de cognitions et d'attitudes qui soutiennent les crimes sexuels par internet. La cohérence interne de cette échelle est $\alpha = 0,92$. Un score plus élevé à l'échelle indique que le participant

2.3. Stratégies analytiques.

L'objectif de ce mémoire consistait à examiner les facteurs de risque associés à l'agression sexuelle chez les cyberdélinquants en fonction du statut de détection. Pour y répondre, trois séries d'analyses ont été effectuées.

La première série d'analyses a comparé les facteurs de risque entre les cyberdélinquants détectés et les délinquants mixtes détectés et, ensuite, entre les cyberdélinquants non détectés et les délinquants mixtes non détectés. Des tests T de Student ont été utilisés pour examiner les différences entre ces groupes aux mesures de l'intérêt sexuel pour les enfants, de la préoccupation sexuelle, du coping sexuel, des cognitions soutenant les agressions sexuelles et des cognitions soutenant les délits sexuels par internet.

La deuxième série d'analyse consistait en des régressions logistiques. Ces analyses avaient pour but d'examiner les associations entre les facteurs de risque et l'agression sexuelle en tenant compte de la contribution des autres facteurs de risque. Ainsi, ces tests ont servi à examiner les facteurs qui discriminaient le mieux les cyberdélinquants et les délinquants mixtes. Une première régression logistique a été réalisée pour comparer les cyberdélinquants détectés et les délinquants mixtes détectés, et une deuxième a été réalisée pour comparer les cyberdélinquants non détectés et les délinquants mixtes non détectés. Finalement, une troisième régression logistique a été effectuée pour comparer les cyberdélinquants combinés et les délinquants mixtes combinés. Les prédicteurs

étudiés étaient l'intérêt sexuel envers les enfants, la préoccupation sexuelle, le coping sexuel, les cognitions soutenant les agressions sexuelles et les cognitions soutenant les crimes sexuels par internet.

La troisième série d'analyse a examiné l'association entre les facteurs de risque et le nombre officiel de délits avec contact commis par les cyberdélinquants. Pour ce faire, une régression linéaire multiple a été effectuée. Cette analyse avait pour but de voir si les prédictors étudiés étaient associés à la quantité de délits avec contact commis par les cyberdélinquants. Dans cette base de données, seul le nombre officiel de délits avec contact a été comptabilisé. Cette analyse a donc seulement pris en compte les délits avec contact officiellement détectés qui avaient été commis par des cyberdélinquants. Les prédictors étudiés étaient et l'intérêt sexuel envers les enfants, la préoccupation sexuelle, le coping sexuel, les cognitions soutenant l'agression sexuelle et les cognitions soutenant les crimes sexuels par internet.

3. Résultats

3.1. Description de l'échantillon

Toutes les analyses ont été effectuées avec le logiciel SPSS 25. Le seuil de signification était de $p < 0,05$. D'après Cohen (1992), une taille d'effet avec un coefficient d de 0,20 serait considérée comme petite, de 0,50 comme modérée, et de 0,80 comme grande.

Parmi les 124 participants de l'échantillon, 67 ont été catégorisés en tant que détectés et 57 en tant que non détectés. Parmi les délinquants détectés ($n = 67$), 41 participants ont été catégorisés en tant que cyberdélinquants parce qu'ils avaient été détectés pour des délits sexuels par internet. Dans ce groupe, aucun participant (0 %) n'avait été détecté pour des délits avec contact, 36 (88 %) avaient été détectés pour des délits de MESE, 11 (27 %) des délits de leurre et 6 (15 %) des délits de leurre et de MESE.

Toujours parmi les délinquants détectés, 26 autres participants ont été catégorisés en tant que délinquants mixtes puisqu'ils avaient été détectés à la fois pour des délits sexuels par internet et des délits avec contact. Dans ce groupe, il y avait donc 26 participants (100 %) qui avaient été détectés pour des délits avec contact et 26 (100 %) pour des délits par internet. Parmi les délits par internet, 22 (85 %) avaient été détectés pour des délits de MESE, 11 (42 %) des délits de leurre et 7 (27 %) des délits de leurre et de MESE.

Parmi les délinquants non-détectés ($n = 57$), 15 participants ont été catégorisés en tant que cyberdélinquants puisqu'ils avaient confessé un délit sexuel par internet et n'avaient été détectés et n'avaient pas confessé de délit avec contact. Dans ce groupe, aucun participant (0 %) n'avait été détecté pour des délits avec contact, aucun (0 %) pour des délits de MESE, aucun (0 %) pour des délits de leurre et aucun (0 %) pour des délits de leurre et de MESE. Les 15 participants (100 %) avaient confessé des délits par internet.

Également, 42 participants du groupe de non détectés ont été catégorisés en tant que délinquants mixtes parce qu'ils avaient confessé au moins un délit par internet ou un délit avec contact. Dans le groupe de délinquants mixtes non détectés, 32 participants (76 %) avaient été officiellement détectés pour des délits avec contact et 5 (12 %) pour des délits par internet. Parmi les délits par internet, 2 (5 %) avaient été détectés pour des délits de MESE, 3 (7 %) des délits de leurre et aucun (0 %) pour des délits de leurre et de MESE. Il y avait 37 participants (88 %) qui avaient confessé des délits par internet, et 10 (24%) des délits avec contact.

Tableau 1.

Nombre de cyberdélinquants et de délinquants mixtes détectés et non détectés ayant des accusations officielles ou ayant confessé un crime

	<u>Détectés (n = 67)</u>		<u>Non détectés (n = 57)</u>		
	Cyber (n = 41)	Mixtes (n = 26)	Cyber (n = 15)	Mixtes (n = 42)	Total (n = 124)
<i>Accusations antérieures officielles</i>					
Par internet	41 (100 %)	26 (100 %)	0 (0 %)	5 (12 %)	72 (58 %)
MESE	36 (88 %)	22 (85 %)	0 (0 %)	2 (5 %)	60 (48 %)
Leurre	11 (27 %)	11 (42 %)	0 (0 %)	3 (7 %)	25 (20 %)
Leurre et MESE	6 (15%)	7 (27%)	0 (0 %)	0 (0%)	13 (10%)
Avec contact	0 (0 %)	26 (100 %)	0 (0 %)	32 (76 %)	58 (47 %)
Sans contact	6 (15 %)	10 (38 %)	3 (20 %)	11 (26 %)	30 (24 %)
Violent	7 (17 %)	7 (27 %)	7 (47 %)	6 (14 %)	27 (22 %)
Non sexuel et non violent	11 (27 %)	8 (31 %)	10 (67 %)	17 (40%)	46 (37 %)
<i>Confession d'un délit</i>					
Par internet	0 (0 %)	0 (0%)	15 (100%)	37 (88 %)	52 (42 %)
Avec contact	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)	10 (24 %)	10 (8 %)

Cyber= cyberdélinquants sexuels ; Mixtes = délinquants sexuels mixtes.

3.2. Âge et antécédents criminels

Les résultats du tableau 2 montrent que la moyenne d'âge des 124 participants était de 43 ans au moment de l'étude avec une étendue se situant entre 20 et 74 ans. Les 124 participants avaient en moyenne 6,86 chefs d'accusation avec une étendue se situant entre 1 et 101 chefs. Les délinquants mixtes détectés affichaient en moyenne plus de chefs d'accusation pour du leurre informatique ($M = 2,42$) comparativement aux cyberdélinquants détectés ($M = 0,46$) ($t = -2,59$; $p = 0,01$; $d = 0,58$). Il n'y avait pas de différence significative concernant les chefs d'accusation pour des crimes de MESE entre les cyberdélinquants détectés ($M = 2,15$) et les délinquants mixtes détectés ($M = 1,73$) ($t = 0,94$; $p = 0,35$; $d = 0,23$).

Tableau 2.

Statistiques descriptives : Âge et antécédents délictuels en fonction des crimes commis et du statut de détection.

	<u>Détectés (n=67)</u>			<u>Non détectés (n=57)</u>		
	Cyber (n = 41)	Mixtes (n = 26)	Variance expliquée	Cyber (n = 15)	Mixtes (n = 42)	Variance expliquée
	Moyenne (ÉT)	Moyenne (ET)	D de Cohen	Moyenne (ET)	Moyenne (ET)	D de Cohen
Âge	41,5 (12,7)	38,3 (10,8)	0,27	34,5 (9,05)	46,1 (15,3)	0,92 *
Nombre de chefs cyber	2,61 (1,81)	4,15 (5,53)	0,38	_____	0,26 (0,99)	_____
Nombre de chefs de MESE	2,15 (1,74)	1,73 (1,89)	0,23	_____	0,21 (0,98)	_____
Nombre de chefs de leurre	0,46 (1,05)	2,42 (4,67)	0,58*	_____	0,05 (0,22)	_____
Nombre de chefs avec contact	_____	2,35 (2,24)	_____	_____	1,17 (1,21)	_____

* $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$; Cyber= cyberdélinquants sexuels ; Mixtes = délinquants sexuels mixtes.

3.3. Comparaisons de groupe

Les comparaisons entre les cyberdélinquants et les délinquants mixtes ont montré certaines différences selon le statut de détection, tel que présenté dans le tableau 3. Parmi le groupe de délinquants détectés, les délinquants mixtes détectés endossaient plus de cognitions soutenant les agressions sexuelles que les cyberdélinquants détectés ($t = -2,07$; $p = 0,04$; $d = 0,55$). Parmi le groupe de délinquants non détectés, les délinquants mixtes non détectés affichaient plus d'intérêt sexuel envers les enfants ($t = -2,36$; $p = 0,023$; $d = 0,64$) et étaient moins préoccupés sexuellement ($t = 2,37$; $p = 0,022$; $d = 0,79$) que les cyberdélinquants non détectés. Lorsque les groupes de délinquants détectés et non détectés étaient combinés, les délinquants mixtes endossaient plus de cognitions soutenant les agressions sexuelles que les cyberdélinquants ($t = -2,53$; $p = 0,013$; $d = 0,49$). Autrement, les comparaisons entre les cyberdélinquants et les délinquants mixtes n'ont montré aucune différence significative aux autres facteurs, suggérant qu'ils présentent plus de similarités que de différences.

Tableau 3.

Comparaisons de groupes aux facteurs de risque selon les crimes commis et le statut de détection.

	<u>Détectés (n=67)</u>			<u>Non détectés (n=57)</u>			<u>Combinés (n=124)</u>		
	Cyber (n= 41)	Mixtes (n=26)	Variance expliquée	Cyber (n=15)	Mixtes (n= 42)	Variance expliquée	Cyber (n=56)	Mixtes (n=68)	Variance expliquée
	Moyenne (ET)	Moyenne (ET)	D de Cohen	Moyenne (ET)	Moyenne (ET)	D de Cohen	Moyenne (ET)	Moyenne (ET)	D de Cohen
Intérêts sexuels enfants	-38,8 (27,0)	-38,2 (31,4)	0,02	-56,2 (11,5)	-43,9 (24,5)	0,64*	-43,9 (24,7)	-41,7 (27,3)	0,09
Préoccupation sexuelle	22,8 (4,21)	22,6 (3,39)	0,05	25,8 (3,45)	22,7 (4,37)	0,79*	23,7 (4,19)	22,6 (3,98)	0,26
Stratégies adaptation sexuelles	38,4 (8,19)	38,1 (8,31)	0,04	39,2 (7,50)	35,9 (9,05)	0,40	38,6 (7,92)	36,7 (8,76)	0,23
Cognitions agression sexuelle	54,7 (14,3)	64,4 (20,6)	0,55*	56,2 (15,5)	63,1 (18,8)	0,40	55,2 (14,5)	63,6 (19,3)	0,49*
Cognitions internet	55,5 (13,2)	58,1 (17,4)	0,17	49,6 (10,1)	52,3 (16,4)	0,20	53,9 (12,7)	54,5 (16,9)	0,04

* $p < 0,05$; Cyber= cyberdélinquants sexuels ; Mixtes = délinquants sexuels mixtes

3.4. Facteurs associés aux délits avec contact parmi les cyberdélinquants

Tel qu'indiqué dans le tableau 4, les analyses de régression logistique ont montré que seul le facteur des cognitions soutenant les agressions sexuelles permettait de discriminer les cyberdélinquants combinés et les délinquants mixtes combinés ($p = 0,004$; $\text{Exp}(b) = 1,05$; $\text{IC} = 1,02 - 1,08$). En d'autres termes, à chaque augmentation d'un point sur l'échelle des cognitions de Bumby (1996), la probabilité pour un cyberdélinquant combiné d'appartenir au groupe des délinquants mixtes combinés augmente de 5 %. Parmi les délinquants non détectés, aucun facteur ne permettait de discriminer les cyberdélinquants non détectés et les délinquants mixtes non détectés, malgré que le facteur de la préoccupation sexuelle ait presque atteint le seuil de signification scientifique ($\text{Exp}(b) = 0,83$; $\text{IC} = 0,69 - 1,00$; $p = 0,05$). Enfin, aucun des facteurs testés ne permettait de discriminer les cyberdélinquants détectés et les délinquants mixtes détectés.

Tableau 4.

Régressions logistiques de l'association entre les facteurs de risque et les crimes commis.

	B	Exp (B)	IC 95%
<u>Cyberdélinquants détectés^a VS Délinquants mixtes détectés</u>			
Intérêts sexuels enfants	-0,01	0,99	0,97 – 1,02
Préoccupation sexuelle	-0,05	0,95	0,81 - 1,12
Stratégies d'adaptation sexuelles	-0,02	0,96	0,88 – 1,04
Cognitions agression sexuelle	0,04	1,04	0,99 – 1,09
Cognitions internet	-0,00	1,01	0,96 – 1,07
<u>Cyberdélinquants non détectés^a VS Délinquants mixtes non détectés</u>			
Intérêts sexuels enfants	0,07	1,07	0,98 – 1,17
Préoccupation sexuelle	-0,19	0,83	0,69 – 1,00
Stratégies d'adaptation sexuelles	-0,09	0,92	0,82 – 1,03
Cognitions agression sexuelle	0,00	1,00	0,93 – 1,08
Cognitions internet	-0,01	0,99	0,92 – 1,06
<u>Cyberdélinquants combinés^a VS Délinquants mixtes combinés</u>			
Intérêts sexuels enfants	0,00	1,00	0,98 – 1,02
Préoccupation sexuelle	-0,10	0,91	0,82 – 1,01
Stratégies d'adaptation sexuelles	-0,07	0,94	0,88 – 1,00
Cognitions agression sexuelle	0,05**	1,05	1,02 – 1,08
Cognitions internet	0,00	1,00	0,96 – 1,04

* $p < 0,05$, ** $p < 0,01$; ^a = catégorie de référence ; IC= Intervalle de confiance

3.5. Analyse du nombre de délits avec contact

Le tableau 5 montre que l'intérêt sexuel envers les enfants, la préoccupation sexuelle, le coping sexuel, les cognitions soutenant les agressions sexuelles et les cognitions soutenant les crimes sexuels par internet n'étaient pas associés au nombre de délits avec contact commis par les cyberdélinquants, suggérant que ces facteurs ne prédisent pas la quantité de délits.

Tableau 5.

Régression linéaire multiple des facteurs associés à la quantité de délits avec contact commis par les cyberdélinquants.

	B	Bêta	P
Intérêts sexuels enfants	0,01	0,11	0,37
Préoccupation sexuelle	-0,06	-0,15	0,14
Stratégies d'adaptation sexuelles	-0,03	-0,15	0,18
Cognitions agression sexuelle	0,02	0,20	0,13
Cognitions internet	0,00	0,04	0,74

R²= 0,08 ; R² ajusté = 0,03 ; Signification du modèle : $p = 0,429$

4. Discussion

Le présent mémoire avait pour objectif de mieux comprendre l'association entre des facteurs de risque dynamiques connus en délinquance sexuelle et l'agression sexuelle parmi les cyberdélinquants. Les facteurs de risque étudiés étaient l'intérêt sexuel envers les enfants, la préoccupation sexuelle, le coping sexuel, les cognitions soutenant les agressions sexuelles envers les enfants et les cognitions soutenant les crimes sexuels par internet. Les stratégies analytiques visaient à comparer des cyberdélinquants à des délinquants mixtes afin d'examiner les facteurs qui permettent de discriminer ces deux groupes. De plus, les analyses ont été réalisées pour prendre en compte le statut de détection par le système de justice. Ainsi, trois variables dépendantes dichotomiques ont été créées pour catégoriser les délinquants, soit les détectés, les non détectés ainsi que les combinés et une variable dépendante continue mesurant la quantité de délits officiels avec contact commis par les cyberdélinquants a également été créée.

Globalement, les analyses montrent que les délinquants mixtes détectés ont plus d'antécédents pour des délits de leurre que les cyberdélinquants détectés, que les facteurs étant associés à l'agression sexuelle diffèrent selon le statut de détection, que les facteurs de motivation au passage à l'acte des individus détectés par le système de justice pour des crimes sexuels par internet pourraient être différents de ceux des individus non détectés et qu'aucun facteur de risque étudié n'est associé au nombre de délits avec contacts commis par des cyberdélinquants. Les prochaines sections examineront ces principaux résultats plus en détail.

4.1. Le leurre informatique chez les délinquants mixtes

Les résultats montrent qu'il y existe des différences dans le type de délit sexuel par internet commis entre les cyberdélinquants détectés et les délinquants mixtes détectés. Le nombre moyen de chefs d'accusation pour des délits de leurre informatique est plus élevé pour les délinquants mixtes détectés que pour les cyberdélinquants détectés. Autrement dit, dans notre échantillon, les

individus qui composent le groupe de cyberdélinquants détectés ont pour la majorité commis des délits de MESE et peu de délits de leurre. En comparaison, les délinquants mixtes détectés ont sensiblement le même nombre moyen de chefs d'accusation pour des délits de MESE, mais ont environ cinq fois plus de chefs d'accusation pour des délits de leurre que les cyberdélinquants détectés. Ces résultats ne permettent pas d'affirmer que les individus qui ont commis des délits de leurre sont plus susceptibles d'avoir aussi commis des agressions sexuelles, et ce, en raison de la nature bivariée des analyses. On peut toutefois constater que dans notre échantillon, les individus qui ont été officiellement détectés pour des agressions sexuelles ont largement plus de chefs d'accusation pour des délits de leurre.

Une première interprétation de ces résultats réside dans la définition même de l'infraction de leurre qui, rappelons-le, ne peut prendre place que s'il y a une intention de commettre une infraction secondaire (Fortin & Lanthier, 2013). Or, contrairement à l'infraction de MESE qui peut être une finalité en soi, l'infraction de leurre ne peut être commise que s'il y a une intention de commettre une autre infraction. Ainsi, il est logique que les individus ayant été accusés pour du leurre informatique aient été plus nombreux à être accusés pour une infraction secondaire, soit pour des agressions sexuelles également. Le leurre serait ainsi un comportement utilitaire ou transitoire afin de commettre une autre infraction.

Ces résultats rappellent le modèle théorique de Briggs et al. (2011) repris par Merdian et al. (2018). D'une part, ce modèle stipule que les cyberdélinquants étant principalement motivés par l'agression sexuelle et utilisant l'internet comme un canal menant vers l'agression sexuelle auraient un plus grand potentiel à commettre des délits avec contact. À cet effet, l'infraction de leurre informatique devient ce canal pouvant mener vers l'agression sexuelle. En comparaison aux infractions de MESE, le leurre informatique peut impliquer plus de proximité avec les victimes.

Spécifiquement, les infractions de MESE consistent au visionnement de matériel d'enfants généralement inconnus alors que les infractions de leurre permettent aux délinquants d'entrer en contact direct, d'échanger et de créer des liens avec les enfants. L'internet devient donc un lieu plus facilitant que le monde réel, de par son accessibilité et son anonymat perçu pour rencontrer des enfants (Seto & Hanson, 2011). Ainsi, les délinquants étant principalement motivés par l'agression sexuelle chercheront à trouver un moyen d'entrer en contact avec des mineurs et l'internet, puisqu'il procure une perception de diminution des risques de détection, devient un canal approprié actualiser leur motivation et commettre une infraction de leurre. Finalement, puisque ces individus auraient comme objectif principal l'agression sexuelle, l'infraction de leurre informatique viendrait mettre en place les éléments nécessaires pour faciliter une potentielle agression sexuelle.

Par ailleurs, les cyberdélinquants détectés qui composent notre échantillon ont très peu d'infractions de leurre dans leur historique criminel. D'après cette même théorie (Merdian et al., 2018), les cyberdélinquants détectés utiliseraient l'internet comme une finalité pour satisfaire leurs besoins. Le visionnement de MESE semblerait suffisant pour assouvir leurs besoins. Contrairement aux délinquants mixtes détectés, les cyberdélinquants détectés n'auraient pas ce besoin d'entrer en contact avec des enfants pour préparer une agression sexuelle. Pour eux, l'utilisation d'internet serait donc une finalité en soi, contrairement aux délinquants mixtes détectés, qui utiliseraient l'internet comme un moyen afin de commettre une autre infraction sexuelle.

Cette distinction semble importante et mériterait certainement d'être étudiée davantage dans les recherches futures. En effet, il serait important d'examiner les antécédents de leurre comme un facteur de risque potentiel d'agression sexuelle. En observant que les délinquants mixtes ont largement plus de chefs d'accusation pour du leurre informatique que les cyberdélinquants, et

que les infractions de leurre pourraient témoigner d'une motivation primaire pour l'agression sexuelle, les antécédents de leurre informatique deviennent une piste intéressante à explorer comme facteur de risque d'agression sexuelle.

4.2. Les facteurs associés à l'agression sexuelle

Les analyses ont aussi révélé que les facteurs dynamiques associés à l'agression sexuelle parmi les cyberdélinquants diffèrent selon le statut de détection. Le seul facteur significatif aux analyses multivariées était les cognitions qui soutiennent les agressions sexuelles lorsque le statut de détection n'était pas pris en compte. En d'autres termes, il n'y existerait pas de facteur significatif lorsque les cyberdélinquants détectés sont comparés aux délinquants mixtes détectés ni lorsque les cyberdélinquants non détectés sont comparés aux délinquants mixtes non détectés. Les cognitions soutenant les agressions sexuelles sont le seul facteur significatif qui prédisait l'appartenance au groupe des délinquants mixtes combinés en comparaison aux cyberdélinquants combinés. Ceci indiquerait que plus un cyberdélinquant présente de cognitions en faveur de l'agression sexuelle d'enfants, plus son risque d'avoir commis une agression sexuelle augmente.

Ces résultats sont cohérents avec les explications du passage à l'acte du *Motivation-Facilitation Model* de Seto (2017). À titre de rappel, ce modèle propose que la motivation sexuelle et les dispositions facilitant le passage à l'acte sont les deux conditions nécessaires pour expliquer un crime sexuel. La motivation pourrait provenir de l'intérêt sexuel envers les enfants, de la préoccupation sexuelle ou du coping sexuel. Les dispositions facilitantes refléteraient plutôt la tendance antisociale de l'individu et se mesureraient notamment par des facteurs tels que les cognitions soutenant les crimes sexuels. La nature sexuelle du crime s'expliquerait par la motivation alors que l'actualisation du crime dépendrait des dispositions facilitantes. Séparément, la motivation n'est pas suffisante pour expliquer un passage à l'acte sexuel. C'est entre autres pour

cette raison que les individus pédophiles n'ont pas tous commis des crimes sexuels. L'explication du passage à l'acte résiderait plutôt dans les dispositions facilitantes, celles-ci permettant aux individus motivés d'actualiser leur motivation et de commettre un crime sexuel.

Dans cet ordre d'idées, les cognitions soutenant les agressions sexuelles fonctionneraient à titre de dispositions facilitantes, tel que soulevé par Seto (2017). Ward (2000) rappelle que les cognitions soutenant les crimes sexuels agissent comme un mécanisme de justification, de blâme ou d'excuse du comportement sexuel inadéquat (Ward, 2000). Or, user de ce mécanisme viendrait faciliter le passage à l'acte sexuel. D'après les résultats de ce mémoire, les cognitions soutenant les agressions sexuelles prédisent l'appartenance au groupe des délinquants mixtes. En d'autres termes, plus un cyberdélinquant présente de cognitions soutenant les agressions sexuelles, plus il est susceptible d'avoir commis une agression sexuelle. De plus, dans le MFM, l'intérêt sexuel envers les enfants, la préoccupation sexuelle et le coping sexuel sont considérés comme des facteurs de motivation au passage à l'acte. Les analyses de cette recherche n'indiquent aucune différence significative entre les cyberdélinquants et les délinquants mixtes à ces facteurs. Ainsi, les cyberdélinquants présenteraient plus de similarités que de différences aux facteurs de la motivation sexuelle.

Les résultats de la présente recherche amènent un support à la théorie du MFM. Effectivement, les cyberdélinquants et les délinquants mixtes auraient une motivation sexuelle comparable, mais les délinquants mixtes afficheraient plus de dispositions facilitant le passage à l'acte. Cela vient supporter l'hypothèse selon laquelle les individus qui présentent une motivation sexuelle et qui ont une tendance plus marquée pour l'antisocialité sont les plus susceptibles de commettre une agression sexuelle.

4.3. Le profil des délinquants selon leur statut de détection

Les résultats montrent qu'au test de moyenne, les cyberdélinquants non détectés sont significativement plus préoccupés sexuellement et ont significativement moins d'intérêt sexuel envers les enfants que les délinquants mixtes non détectés. De plus, à la régression logistique, le facteur de la préoccupation sexuelle est tout juste au-dessus du seuil de signification scientifique ($p = 0,05$) et serait négativement associé à l'agression sexuelle. À l'opposé, le test de moyenne et la régression logistique effectuée entre les cyberdélinquants détectés et les délinquants mixtes détectés ne montrent aucune différence significative aux facteurs de l'intérêt sexuel envers les enfants et de la préoccupation sexuelle. Ces résultats suggèrent que les cyberdélinquants non détectés pourraient présenter des facteurs de motivation sexuelle différents des délinquants mixtes non détectés.

Dans notre méthodologie, les participants qui forment le groupe des cyberdélinquants non détectés n'ont jamais fait l'objet d'une détection pour aucun crime sexuel par le système de justice. En comparaison, les participants qui forment le groupe des délinquants mixtes non détectés ont pour la majorité été détectés pour au moins un crime sexuel. Or, nous croyons que l'explication de ces différences réside notamment dans cet aspect.

Précisément, les résultats de ce mémoire montrent que (1) les cyberdélinquants non détectés ont commis des crimes sexuels par internet et n'ont pas été détectés et sanctionnés pour aucun crime sexuel, (2) qu'ils affichent plus de préoccupation sexuelle et (3) qu'ils ont moins d'intérêt sexuel envers les enfants que les délinquants mixtes non détectés, qui sont en fait un groupe d'individus détectés pour au moins un crime sexuel. Une interprétation satisfaisante de ces résultats devrait rallier théoriquement ces trois éléments. Une explication possible se trouve dans le concept de l'hypersexualité et des comportements s'y rattachant. Tel que soulevé dans le MFM de Seto

(2017), la motivation à commettre un crime sexuel envers les enfants peut provenir de l'intérêt sexuel pour les enfants ou de la préoccupation sexuelle. Ainsi, nous avançons que les individus qui n'ont jamais été détectés pour des crimes sexuels (cyberdélinquants non détectés) pourraient présenter un profil de motivation de passage à l'acte différent de ceux qui ont été détectés (délinquants mixtes non détectés). Autrement dit, nous avançons que les cyberdélinquants non détectés pourraient être motivés et excités par de multiples contenus paraphiliques ou pornographiques plutôt que du contenu impliquant seulement des enfants. Ainsi, la consommation de MESE des cyberdélinquants non détectés s'inscrirait dans un spectre plus large d'intérêts sexuels que simplement les enfants. Pour cette raison, les cyberdélinquants non détectés afficheraient des scores plus élevés à la mesure de la préoccupation sexuelle et des scores plus faibles à la mesure de l'intérêt sexuel envers les enfants.

À cet effet, Grundmann et al., 2010 (cité dans Neutze et al., 2012), ont trouvé que dans leur échantillon de cyberdélinquants non détectés et de délinquants mixtes non détectés pédophiles et hétérophiles, 60 % admettaient être sexuellement excités par au moins une autre forme de contenu paraphilique que le contenu présentant des enfants. Or, présenter une attirance paraphilique additionnelle était associé à des scores plus élevés à la mesure de la préoccupation sexuelle. En plus d'appuyer l'hypothèse selon laquelle les individus qui ont des intérêts sexuels variés sont généralement plus préoccupés sexuellement, ces résultats, tout comme ceux du présent mémoire, montrent aussi que les cyberdélinquants n'ayant jamais été détectés et sanctionnés par le système de justice sont plus préoccupés sexuellement en comparaison à ceux qui ont été détectés pour au moins un crime sexuel. Cela suggère que les cyberdélinquants non détectés pourraient plutôt être motivés à commettre des crimes sexuels par internet en raison d'un intérêt et d'un investissement marqués dans la sexualité plutôt que par un intérêt spécifique envers les enfants. Selon Klein et al.

(2015), les individus qui consultent régulièrement et intensément de la pornographie typique ou atypique augmentent leur risque d'être mis en contact avec du MESE. Pour ces individus, le visionnement de MESE, par exemple, ne serait qu'une manifestation de ces intérêt et investissement marqués dans la sexualité plutôt que par de l'intérêt spécifique pour les enfants.

Toujours selon ces résultats, les individus qui manifestent le plus d'intérêt sexuel envers les enfants et le moins de préoccupation sexuelle sont les plus susceptibles de se faire détecter par les autorités pour au moins un crime sexuel. Une autre explication serait que les intérêts pédophiliques pourraient être associés à une prise de risque plus importante (p. ex., utilisation de mots-clés associés au MESE, échange de MESE avec d'autres utilisateurs, utilisation de la carte de crédit pour acheter une forme de matériel précis, entrer en contact direct avec des mineurs, commettre des agressions sexuelles, etc.). En ayant ces comportements à risque, les individus qui sont spécifiquement attirés par les enfants deviennent plus susceptibles d'être détectés par les corps policiers. En comparaison, les individus ayant moins d'intérêt pour les enfants, mais étant plus préoccupés sexuellement pourraient être mis en contact avec le MESE en raison de leurs recherches actives de pornographie de tous genres plutôt qu'en recherchant spécifiquement du MESE. En prenant des risques moins importants pour rechercher du MESE, ils seraient donc moins susceptibles d'être détectés par les autorités.

4.4. Les facteurs associés à la répétition des agressions sexuelles

Finalement, les résultats montrent que les facteurs de risque testés ne sont pas associés au nombre de délits avec contact. Combinés, les cinq facteurs de risque expliquent 3 % de la variance. Le modèle n'est pas significatif et aucune variable ne montre d'association unique significative avec la quantité de délits avec contact. Cette absence d'association peut être due à la faible taille de l'échantillon étudié ($n = 72$). Il est également possible qu'il n'y existe effectivement aucune

association et que ces facteurs de risque ne prédisent simplement pas la quantité de délits avec contact commis par des cyberdélinquants.

Tel que démontré dans les analyses précédentes, plus un cyberdélinquant présente de cognitions soutenant les agressions sexuelles, plus son risque d'avoir effectivement commis une agression sexuelle augmente. Ainsi, les cognitions soutenant les agressions sexuelles prédiraient la présence ou l'absence du/des comportement (s) d'agression sexuelle plutôt que la répétition du comportement. Ce facteur permettrait donc d'évaluer le risque d'un cyberdélinquant à commettre une agression sexuelle plutôt que d'établir s'il sera un délinquant sexuel prolifique. Cette conclusion a également été trouvée dans l'étude de Cortoni et Marshall (2001), où le coping sexuel prédisait la présence ou l'absence d'agression sexuelle plutôt que la répétition. Néanmoins, aucun facteur analysé dans ce mémoire ne prédit significativement le nombre d'agressions sexuelles.

5. Limites de l'étude et recherches futures

Comme tout projet de recherche, ce mémoire présente certaines limites qui doivent être abordées. D'abord, l'échantillon d'analyse (N=124) a été divisé de façon à distinguer les délinquants détectés (n = 72) et les délinquants non détectés (n = 57). Ces sous-groupes sont relativement de petite taille, surtout lorsqu'ils sont comparés à ceux d'autres études ayant des objectifs similaires à celle-ci. La puissance statistique s'en voit réduite et les résultats obtenus sont donc difficilement généralisables à tous les cyberdélinquants. En ce sens, plusieurs résultats non significatifs de ce mémoire pourraient plutôt s'avérer significatifs en ayant un échantillon plus large. Il est donc important de reproduire cette étude dans des contextes différents et en assurant de plus gros échantillons.

Une seconde limite porte sur la population à l'étude. En effet, le critère d'inclusion à l'échantillon était d'avoir minimalement commis des délits sexuels sur internet. Or, autant les délits de leurre informatique que les délits de MESE étaient considérés pour former l'échantillon. Il serait intéressant, pour les recherches futures, de former des groupes purs en séparant les auteurs de leurre des consommateurs de MESE. Tel que démontré dans les résultats de ce mémoire, il y a un nombre plus important d'auteurs de leurre parmi les délinquants mixtes que parmi les cyberdélinquants. Il y aurait donc des différences au sein même des cyberdélinquants qui pourraient être attribuables à l'historique des délits. La distinction entre les auteurs de leurre et les consommateurs de MESE semble donc importante dans l'étude de l'agression sexuelle chez les cyberdélinquants. Il est possible que ces deux groupes présentent des différences méritant d'être adressées afin de mieux comprendre les phénomènes de l'agression sexuelle et de la cyberdélinquance sexuelle.

En troisième lieu, il serait pertinent d'examiner les antécédents de leurre en tant que facteur de risque d'agression sexuelle chez les cyberdélinquants. Comme nous l'avons exposé en discussion, les infractions de leurre, de par leur caractère moins impersonnel que les infractions de

MESE, pourraient refléter une certaine motivation pour l'agression sexuelle et ainsi, être associées à l'agression sexuelle. Il serait donc important, pour les recherches futures, de mieux comprendre le rôle que jouent les infractions de leurre dans le processus menant vers l'agression sexuelle.

Une quatrième limite concerne la chronologie des infractions avec contact dans le processus délictuel des cyberdélinquants. L'étude des facteurs de risque associés à l'agression sexuelle parmi les cyberdélinquants suppose que les délits sexuels par internet ont précédé les infractions avec contact. Dans ce mémoire, les données ne permettaient toutefois pas de savoir si les délits sexuels par internet avaient été commis avant les délits avec contact. Pourtant, une telle distinction est importante et permet de savoir si l'agression sexuelle est une récidive sexuelle ou s'il s'agit plutôt d'antécédents. Afin de bien comprendre le cheminement d'un individu vers la délinquance sexuelle, ce type d'information devient essentiel. Cela permettrait, par exemple, de mieux comprendre les fonctions prédisposantes/préparatoires des délits sexuels par internet dans le processus menant vers l'agression sexuelle. Ainsi, les recherches futures doivent tenter de mieux documenter la chronologie des infractions sexuelles chez les cyberdélinquants.

Cette recherche présente une cinquième limite qui concerne le manque de prédicteurs étudiés. Spécifiquement, certains facteurs du domaine du fonctionnement socioaffectif (p. ex., identification émotionnelle aux enfants) ou du domaine antisocial (p. ex., faible maîtrise de soi) n'ont pas été étudiés, mais auraient été pertinents à explorer et à inclure dans nos analyses. Ils auraient permis d'avoir un portrait plus exhaustif des facteurs associés à l'agression sexuelle et également, de mieux documenter l'interaction entre les domaines sexuel, antisocial et affectif dans le passage à l'acte tel que proposé par le MFM de Seto (2017).

Finalement, les connaissances en lien avec les facteurs de risque de récurrence des cyberdélinquants aideraient mieux évaluer et traiter ces individus. Les recherches futures devraient examiner l'association entre les facteurs dynamiques de risque étudiés dans ce mémoire et la récurrence. Cela permettrait également de tester le MFM de Seto (2017) dans un contexte de délinquance persistante. Dans le même ordre d'idées, il serait aussi important d'étudier, chez les cyberdélinquants, le pouvoir prédictif des facteurs étudiés dans ce mémoire en les combinant aux facteurs de risque statiques déjà identifiés dans la littérature (p. ex., Seto & Eke, 2015). Tel que soulevé par Mann et al. (2010), les outils du risque de troisième génération combinent les facteurs statiques et les facteurs dynamiques pour évaluer le risque de récurrence. Or, selon ces auteurs, la combinaison des deux types de facteurs améliore la validité prédictive des évaluations et l'ajout des facteurs dynamiques dans l'évaluation du risque de récurrence permet de bénéficier de cibles d'intervention. Pour ces raisons, il serait important de tester l'impact des facteurs dynamiques lorsqu'ils sont combinés aux facteurs statiques dans l'étude de l'agression sexuelle chez les cyberdélinquants.

Conclusion

Il est rapporté par Seto et al. (2011) qu'un nombre élevé d'agressions sexuelles seraient non détectées parmi les cyberdélinquants. Bien connaître les facteurs de risque associés à l'agression sexuelle chez les cyberdélinquants favorise la détection des individus à risque, mais aide aussi à prévenir ces comportements. L'objectif de ce mémoire était d'examiner les facteurs de risque associés à l'agression sexuelle chez les cyberdélinquants en fonction de leur statut de détection par le système de justice. Pour ce faire, nous avons mesuré par des échelles le niveau d'intérêt sexuel envers les enfants, de préoccupation sexuelle, de coping sexuel, de cognitions soutenant les agressions sexuelles et de cognitions soutenant les crimes sexuels par internet et avons effectué des comparaisons entre les cyberdélinquants et les délinquants mixtes. Les résultats obtenus montrent que les cognitions soutenant les agressions sexuelles sont significativement associées à l'agression sexuelle chez les cyberdélinquants. Or, présenter des cognitions soutenant les agressions sexuelles augmenterait les probabilités d'avoir commis une agression sexuelle. Les analyses dénotent également que les individus n'ayant jamais été détectés pour aucun crime sexuel, mais qui autorapportent avoir commis des délits sexuels par internet présentent des différences en comparaison aux individus ayant été détectés pour au moins un crime sexuel. Spécifiquement, les cyberdélinquants non détectés ont des scores plus élevés à la préoccupation sexuelle et moins élevés à l'intérêt sexuel envers les enfants. Ces résultats laissent entendre que les individus qui n'ont jamais été détectés par les autorités et qui commettent des délits sexuels par internet pourraient présenter des facteurs de motivation sexuelle différents de ceux ayant été détectés pour au moins un crime sexuel.

Les résultats obtenus dans ce mémoire sont toutefois difficilement généralisables à l'ensemble des cyberdélinquants en raison de l'échantillon restreint. Les prochaines études devraient tenter de reproduire cette étude avec des échantillons plus larges de même que de diviser

les auteurs de leurre et les consommateurs de MESE dans les analyses. Finalement, elles devraient également tester de nouveaux facteurs de risque et chercher à mieux documenter la chronologie des infractions avec contact dans le processus délictuel des cyberdélinquants.

En cherchant à mieux comprendre les phénomènes de la cyberdélinquance sexuelle et de l'agression sexuelle, les connaissances académiques de même que l'intervention directe auprès des délinquants et des victimes s'en verraient améliorées. En effet, en optant pour une approche d'intervention basée sur la science, les différents acteurs impliqués auprès de cette clientèle sauront perfectionner leurs manières d'intervenir dans le but ultime d'aider ces personnes et de prévenir que d'autres événements malheureux se produisent. Dans cette optique, ce mémoire se veut une modeste contribution à l'avancement des connaissances du domaine de la délinquance sexuelle.

Références

- Abel, G. G., & Becker, J. V. (1979). *The sexual interest card sort*. Manuscrit inédit.
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5 éd.). Arlington, VA: Auteur.
- Babchishin, K. M., Hanson, R. K., & Hermann, C. A. (2011). The characteristics of online sex offenders: A meta-analysis. *Sexual Abuse*, 23(1), 92-123.
- Babchishin, K. M., Hanson, R. K., & VanZuylen, H. (2015). Online child pornography offenders are different: A meta-analysis of the characteristics of online and offline sex offenders against children. *Archives of Sexual Behavior*, 44(1), 45-66.
- Babchishin, K. M., Merdian, H. L., Bartels, R. M., & Perkins, D. (2018). Child sexual exploitation materials offenders. *European Psychologist*, 23(2), 130-143.
- Beauregard, E., & Bouchard, M. (2010). Cleaning up your act: Forensic awareness as a detection avoidance strategy. *Journal of Criminal Justice*, 38(6), 1160-1166.
- Bonta, J., & Andrews, D. A. (2016). *The psychology of criminal conduct* (6^e éd.). New York, NY: Routledge.
- Briggs, P., Simon, W. T., & Simonsen, S. (2011). An exploratory study of internet-initiated sexual offenses and the chat room sex offender: Has the Internet enabled a new typology of sex offender? *Sexual Abuse*, 23(1), 72-91.
- Bumby, K. M. (1996). Assessing the cognitive distortions of child molesters and rapists: Development and validation of the MOLEST and RAPE scales. *Sexual Abuse*, 8, 37-54.
- Code criminel du Canada. L.R.C., 1985, C-46.
- Cohen, J. (1992). A power primer. *Psychological bulletin*, 112(1), 155.
- Cortoni, F., & Marshall, W. L. (2001). Sex as a coping strategy and its relationship to juvenile sexual history and intimacy in sexual offenders. *Sexual Abuse*, 13(1), 27-43.
- Cyberaide (2016, janvier). Les images d'abus pédosexuels sur internet : une analyse de Cyberaide.ca. *Canadian Centre for Child Protection*. Repéré à https://protectchildren.ca/app/fr/csa_imagery
- Eher, R., Matthes, A., Schilling, F., Haubner-MacLean, T., & Rettenberger, M. (2012). Dynamic risk assessment in sexual offenders using STABLE-2000 and the STABLE-2007: An investigation of predictive and incremental validity. *Sexual Abuse*, 24(1), 5-28.

- Eke, A. W., Seto, M. C., & Williams, J. (2011). Examining the criminal history and future offending of child pornography offenders: An extended prospective follow-up study. *Law and Human Behavior, 35*(6), 466-478.
- Elliott, I. A., Beech, A. R., Mandeville-Norden, R., & Hayes, E. (2009). Psychological profiles of internet sexual offenders: Comparisons with contact sexual offenders. *Sexual Abuse, 21*(1), 76-92.
- Faust, E., Bickart, W., Renaud, C., & Camp, S. (2015). Child pornography possessors and child contact sex offenders: A multilevel comparison of demographic characteristics and rates of recidivism. *Sexual Abuse, 27*(5), 460-478.
- Fortin, F., & Lanthier, V. (2013). Leurre informatique: auteurs, victimes et environnement technologique. Dans F. Fortin (Éd.), *Cybercriminalité: entre inconduite et crime organisé* (pp. 135-155). Montréal, QC: Presses internationales Polytechnique.
- Gottfredson, M. R., & Hirschi, T. (1990). *A general theory of crime*. Stanford, Calif: Stanford University Press.
- Grundmann, D., Neutze, J., & Beier, K. M. (2010, September). Psychopathic characteristics and sexual deviancy in pedophilic & hebephilic child pornography offenders. Paper presented at the 11th Conference of the International Association for the Treatment of Sexual Offenders (IATSO), Oslo, Norway.
- Hanson, R. K., & Bussiere, M. T. (1998). Predicting relapse: A meta-analysis of sexual offender recidivism studies. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 66*(2), 348-362.
- Hanson, R. K., Harris, A. J., Scott, T. L., & Helmus, L. (2007). *Assessing the risk of sexual offenders on community supervision: The dynamic supervision project*. Ottawa, Ontario: Public Safety Canada.
- Hanson, R. K., & Morton-Bourgon, K. E. (2005). The characteristics of persistent sexual offenders: A meta-analysis of recidivism studies. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 73*(6), 1154-1163.
- Hanson, R. K., & Morton-Bourgon, K. E. (2009). The accuracy of recidivism risk assessments for sexual offenders: A meta-analysis of 118 prediction studies. *Psychological Assessment, 21*(1), 1-21.
- Hanson, R. K., & Thornton, D. (1999). *Static 99: Improving actuarial risk assessments for sex offenders*. Ottawa, Ontario: Solicitor General Canada.
- Helmus, L., Hanson, R. K., Thornton, D., Babchishin, K. M., & Harris, A. J. (2012). Absolute recidivism rates predicted by Static-99R and Static-2002R sex offender risk assessment tools vary across samples: A meta-analysis. *Criminal justice and behavior, 39*(9), 1148-1171.

- Henshaw, M., Ogloff, J. R., & Clough, J. A. (2017). Looking beyond the screen: A critical review of the literature on the online child pornography offender. *Sexual Abuse*, 29(5), 416-445.
- Jung, S., Ennis, L., Stein, S., Choy, A. L., & Hook, T. (2013). Child pornography possessors: Comparisons and contrasts with contact-and non-contact sex offenders. *Journal of Sexual Aggression*, 19(3), 295-310.
- Klein, V., Schmidt, A. F., Turner, D., & Briken, P. (2015). Are sex drive and hypersexuality associated with pedophilic interest and child sexual abuse in a male community sample? *PloS one*, 10(7), 1-11.
- Krohn, M. D., Thornberry, T. P., Gibson, C. L., & Baldwin, J. M. (2010). The development and impact of self-report measures of crime and delinquency. *Journal of Quantitative Criminology*, 26(4), 509-525.
- Kuhle, L. F., Schlinzig, E., Kaiser, G., Amelung, T., Konrad, A., Röhle, R., & Beier, K. M. (2017). The association of sexual preference and dynamic risk factors with undetected child pornography offending. *Journal of Sexual Aggression*, 23(1), 3-18.
- Lee, A. F., Li, N.-C., Lamade, R., Schuler, A., & Prentky, R. A. (2012). Predicting hands-on child sexual offenses among possessors of Internet child pornography. *Psychology, Public Policy, and Law*, 18(4), 644-672.
- Long, M. L., Alison, L. A., & McManus, M. A. (2013). Child pornography and likelihood of contact abuse: A comparison between contact child sexual offenders and noncontact offenders. *Sexual Abuse*, 25(4), 370-395.
- Looman, J. (1995). Sexual fantasies of child molesters. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 27(3), 321-332.
- Loughlin, J., & Taylor-Butts, A. (2009). Child luring through the Internet. *Juristat: Canadian Centre for Justice Statistics*, 29(1), 1B.
- Mann, R. E., Hanson, R. K., & Thornton, D. (2010). Assessing risk for sexual recidivism: Some proposals on the nature of psychologically meaningful risk factors. *Sexual Abuse*, 22(2), 191-217.
- Marshall, W. L., Marshall, L. E., Serran, G. A., & O'Brien, M. D. (2011). *Rehabilitating sexual offenders: A strength-based approach*. Washington, DC: American Psychological Association.
- McCarthy, J. A. (2010). Internet sexual activity: A comparison between contact and non-contact child pornography offenders. *Journal of Sexual Aggression*, 16(2), 181-195.

- McManus, M. A., Long, M. L., Alison, L., & Almond, L. (2015). Factors associated with contact child sexual abuse in a sample of indecent image offenders. *Journal of Sexual Aggression, 21*(3), 368-384.
- Merdian, H. L., Moghaddam, N., Boer, D. P., Wilson, N., Thakker, J., Curtis, C., & Dawson, D. (2018). Fantasy-driven versus contact-driven users of child sexual exploitation material: Offender classification and implications for their risk assessment. *Sexual Abuse, 30*(3), 230-253.
- Ministère de la justice du Canada (2018). Précis des faits des infractions d'ordre sexuel. Repéré à <https://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/jr/pf-jf/2017/may03.html>
- Motivans, M., & Kyckelhahn, T. (2007). Federal prosecutions for child sex exploitation offenders. Repéré à : <http://bjs.ojp.usdoj.gov/index.cfm?ty=pbdetail&iid=886>
- Neutze, J., Grundmann, D., Scherner, G., & Beier, K. M. (2012). Undetected and detected child sexual abuse and child pornography offenders. *International Journal of Law and Psychiatry, 35*(3), 168-175.
- Neutze, J., Seto, M. C., Schaefer, G. A., Mundt, I. A., & Beier, K. M. (2011). Predictors of child pornography offenses and child sexual abuse in a community sample of pedophiles and hebephiles. *Sexual Abuse, 23*(2), 212-242.
- Osborn, J., Elliott, I., Middleton, D., & Beech, A. (2010). The use of actuarial risk assessment measures with UK internet child pornography offenders. *Journal of Aggression, Conflict and Peace Research, 2*(3), 16-24.
- Paquette, S. (2019). Les cognitions soutenant la cyberdélinquance sexuelle commise envers les enfants: leur nature, leur mesure et leur rôle. (Thèse de doctorat, Université de Montréal). Repéré à <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/21602>
- Paquette, S., & Cortoni, F. (2019). *The development and validation of the cognitions of internet sexual offending (C-ISO) scale*. Manuscrit soumis pour publication.
- Sécurité publique du Canada. (2015). L'exploitation sexuelle des enfants sur Internet. Repéré à : <https://www.securitepublique.gc.ca/cnt/cntrng-crm/chld-sxl-xplttm-nttrnt/index-fr.aspx>
- Seto, M. C. (2008). *Pedophilia and sexual offending against children: Theory, assessment, and intervention*. Washington, DC: American Psychological Association.
- Seto, M. C. (2013). *Internet sex offenders*. Washington, DC: American Psychological Association.
- Seto, M. C. (2017). The motivation-facilitation model of sexual offending. *Sexual Abuse, 00*(0), 1-22.

- Seto, M. C., Cantor, J. M., & Blanchard, R. (2006). Child pornography offenses are a valid diagnostic indicator of pedophilia. *Journal of Abnormal Psychology, 115*(3), 610-615.
- Seto, M. C., & Eke, A. W. (2015). Predicting recidivism among adult male child pornography offenders: Development of the Child Pornography Offender Risk Tool (CPORT). *Law and Human Behavior, 39*(4), 416-429.
- Seto, M. C., & Hanson, R.K. (2011). Introduction to special issue on internet-facilitated sexual offending. *Sexual Abuse, 23*(1), 3-6.
- Seto, M. C., Hanson, R.K., & Babchishin, K. M. (2011). Contact sexual offending by men with online sexual offenses. *Sexual Abuse, 23*(1), 124-145.
- Snell, W. E., & Papini, D. R. (1989). The sexuality scale: An instrument to measure sexual-esteem, sexual-depression and sexual-preoccupation. *The Journal of Sex Research, 26*, 256-263.
- Thornberry, T. P., & Krohn, M. D. (2003, January). Comparison of self-report and official data for measuring crime. In *Measurement problems in criminal justice research: Workshop summary* (pp. 43-94). Washington, DC: National Academies Press.
- Ward, T. (2000). Sexual offenders' cognitive distortions as implicit theories. *Aggression and Violent Behavior, 5*(5), 491-507.
- Webb, L., Craissati, J., & Keen, S. (2007). Characteristics of internet child pornography offenders: A comparison with child molesters. *Sexual Abuse, 19*(4), 449-465.
- Wolak, J. (2011, October). *What we know (and don't know) about Internet sex offenders*. Document présenté au congrès annuel Association for Treatment of Sexual Abusers, Toronto, Ontario. Repéré à <http://www.atsa.com/sites/default/files/ConfHO2011Wolak.pdf>
- Wollert, R., Waggoner, J., & Smith, J. (2012). Federal child pornography offenders do not have florid offense histories and are unlikely to recidivate. *The Sex Offender, 7*, 2-1.